

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 mois 3 mois 6 mois 1 an
 Suisse... Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —
 Etranger... 2 80 7 — 13 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

ANNONCES
 ANNONCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGELER
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	} la ligne } 68j } son espace.
La Suisse...	20 »	
L'Étranger...	25 »	
Mémoires...	50 »	

Journal politique, religieux, social

LETTRE ENCYCLIQUE

de Notre Saint-Père Pie X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

aux Patriarches,

Primates, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE X, Pape

Vénérables Frères,
 Salut et bénédiction apostolique.

L'Eglise et les saints

Ce que la parole divine répète si souvent dans les Saintes Ecritures, à savoir que le juste vivra dans un mémoire éternelle de louanges, et qu'il parle dans son œuvre et dans l'enseignement perpétuel de l'Eglise. Celle-ci, en effet, telle qu'une mère et une promotrice de sainteté, rajeunie toujours et fécondée par le souffle de l'Esprit-Saint qui habite en nous (2), de même qu'elle est seule à engendrer, à nourrir et à élever dans son sein la noble descendance des justes, de même est-elle la plus attentive, par instinct d'amour maternel pour ainsi dire, à en conserver la mémoire et à en raviver l'amour. Elle reçoit comme un divin réconfort d'un pareil souvenir et détourne les regards des misères de notre voyage mortel, en voyant dans les saints sa joie et sa couronne, en reconnaissant en eux l'image sublime de son Epoux céleste, et en inculquant à ses fils, avec une nouvelle assurance, la parole antique: Pour tous ceux qui aiment Dieu, pour tous ceux qui, suivant les desseins de Dieu, ont été appelés saints, tout se résout en bien (3). Non seulement les œuvres glorieuses servent de réconfort à la mémoire, mais encore d'exemple à imiter et d'aiguillon à la vertu, par cet écho unanime des saints qui répond à la voix de Paul: Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ (4).

Charles Borromée. Ce n'est pas moins opportun, car — pour Nous servir des paroles de ce même prédécesseur, — « le Seigneur, qui lui seul accomplit de grandes merveilles, a opéré chez nous des choses magnifiques dans ces derniers temps, et par un effet admirable de sa bonté, a érigé, sur ce roc de la pierre apostolique, un sublime luminaire, choisissant dans le sein de la sacro-sainte Eglise romaine Charles, prêtre fidèle, bon serviteur, modèle du troupeau et modèle des pasteurs. En effet, illustrant l'Eglise tout entière par les multiples splendeurs de ses œuvres saintes, il brilla au-dessus des prêtres et du peuple, tel qu'un Abel pour l'innocence, un Enoch pour la pureté, un Jacob pour l'endurance des fatigues, un Moïse pour la douceur, un Elie pour le zèle ardent. En lui, on trouve à imiter, au milieu de l'abondance des délices, l'austérité de Jérôme, dans les plus hautes dignités, l'humilité de Martin, la sollicitude pastorale de Grégoire, l'indépendance d'Ambrôise, la charité de Paulin; enfin, en lui, on peut voir de ses yeux et toucher de ses mains un homme qui, pendant que le monde lui sourit avec ses flatteries les plus grandes, vit crucifié au monde, vit de l'esprit, méprisant les choses terrestres, cherchant continuellement les célestes, non seulement l'émule des anges par sa fonction, mais encore par ses pensées et sa conduite (1) ».

C'est pourquoi, Vénérables Frères, à peine assumé le pontificat suprême, en affirmant notre dessein de Nous employer constamment à instaurer toutes choses dans le Christ, lors de Notre première Lettre encyclique (5), avons-nous vivement désiré que tous tournassent avec Nous leurs regards vers Jésus, apôtre et pontife de notre religion, auteur et consommateur de la foi (6). Mais puis que notre faiblesse est si grande que la grandeur d'un tel modèle nous surpasse, la Providence divine nous propose un autre exemple que Nous vous indiquâmes et qui, tout en étant aussi proche du Christ qu'il est possible à la nature humaine de l'être, ressemble davantage à notre faiblesse. Nous voulons dire la bienheureuse Vierge Marie, l'auguste Mère de Dieu (7). Enfin, mettant à profit diverses occasions de raviver la mémoire des saints, Nous avons proposé à votre commune admiration ces serviteurs et fidèles dispensateurs de la maison de Dieu, ses amis et ses familiers, suivant la place propre qu'ils occupent, voyant en eux des hommes qui, par la foi, vainquirent et triomphèrent, opérèrent la justice, obtinrent les promesses (8), afin que, excités par leur exemple, nous ne soyons plus des enfants vacillants ni agités par tous les vents de doctrine dans les tourbillons de ceux dont l'astuce est habitée à nous circonvenir d'erreurs, mais que, à la suite de la vérité dans la charité, nous allions plus avant de nos côtés vers celui qui est le chef, c'est-à-dire le Christ (9).

C'est ainsi que Notre prédécesseur s'exprimait cinq lustres après la mort de Charles. Aujourd'hui que trois siècles ont passé depuis la glorification qu'il décreta, « à bon droit Notre lettre est-elle joyeuse et Notre langue ravie au jour insigne de cette fête, où, par les honneurs sacrés décernés à Charles, prêtre, cardinal de la sainte Eglise romaine, à laquelle Nous présidons par la volonté du Seigneur, une couronne de plus, riche de toutes les gemmes, fut donnée à son unique Epouse ». Nous partageons avec Notre prédécesseur la confiance que, dans la contemplation de la gloire, mais plus encore grâce à l'enseignement et aux exemples du Saint, on peut voir l'humiliation de l'orgueil des impies et la confusion de tous ceux qui se glorifient des idoles de leurs erreurs (12).

C'est pourquoi la glorification renouvelée de Charles, modèle du troupeau et des pasteurs dans les temps modernes, promoteur et conseiller infatigable de la vraie réforme catholique contre ces novateurs modernes, dont l'intention n'était pas la restauration, mais plutôt la déformation et la destruction de la foi et des mœurs, apparaîtra après trois siècles à tous les catholiques comme un réconfort singulier et un enseignement, comme un noble encouragement à l'œuvre qui nous tient tant à cœur de la restauration de toutes choses dans le Christ.

Certes, vous savez bien, Vénérables Frères, que l'Eglise, malgré ses tribulations continues, n'est jamais laissée par Dieu sans aucune consolation. C'est que le Christ l'aime et se donne pour elle afin de la sanctifier et de la faire apparaître souverainement glorieuse, sans tache ni ride, ni autre défaut, mais afin qu'elle soit sainte et immaculée (13). De plus, c'est quand la licence des mœurs est le plus déchaînée, plus féroce l'assaut de la persécution, plus rusées les embûches de l'erreur et qu'une ruine finale semble la menacer, au point d'arracher de son sein bon nombre de ses fils pour les entraîner dans le tourbillon de l'impie et des vices, c'est alors que l'Eglise éprouve le plus efficacement la protection divine.

C'est que Dieu fait que l'erreur elle-même, que les méchants le veulent ou non, sert au triomphe de la vérité, dont l'Eglise est la gardienne vigilante, que la corruption sert à l'augmentation de la sainteté, dont elle est la promotrice et la maîtresse, la persécution, à une libération admirable de nos ennemis. Il arrive aussi que, lorsque l'Eglise semble aux yeux profanes battue par la plus sauvage tempête et presque submergée, c'est alors qu'elle ressort plus belle, plus vigoureuse, plus pure, brillant de la splendeur des plus grandes vertus.

De cette façon, la très haute bienveillance de Dieu confirme par de nouveaux arguments que l'Eglise est une œuvre divine; soit que dans la plus douloureuse des tribulations, celle où la gangrène de l'erreur gagne ses membres

eux-mêmes, elle lui fasse surmonter le péril; soit qu'elle lui montre réalisée la parole du Christ: Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (14); soit qu'elle remplisse la promesse: Et voici, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (15); soit enfin qu'elle témoigne de cette mystérieuse vertu par laquelle un autre Paradis, à elle promis par le Christ à son retour au ciel, répand sans cesse ses dons en elle, la défend et la console dans chacune de ses tribulations; esprit qui reste avec elle éternellement; esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas, ni ne le connaît, parce qu'il demeurera parmi vous et sera avec vous (16). C'est de cette fontaine que jaillissent la vie et la vigueur de l'Eglise; de cette fontaine que s'écoule l'esprit qui la distingue de toute autre société, ainsi que l'enseigne le concile oecuménique du Vatican, par des signes manifestes, qui la signalent et la soutiennent comme un étendard élevé parmi les nations (17).

Et de fait, c'est seulement par un miracle de la puissance divine que, prise entre l'inondation de la corruption et la fréquente défection de ses membres, l'Eglise, en tant que membre mystique du Christ, peut se maintenir indéfectible dans la sainteté de la doctrine, des lois et de sa foi, tirer de ses épreuves des effets fructueux, et recueillir, grâce à la foi et à la justice de ses fils, d'amples fruits de salut. Et ce n'est pas un signe moins manifeste de sa vie divine que, entre tant et de si honteuses corruptions d'opinions perverses, au milieu de si nombreux rebelles, parmi tant de variations diverses des erreurs, elle persévère immuable et constante, telle qu'une colonne et un soutien de la vérité; dans la profession d'une même doctrine, dans la communion des mêmes sacrements, dans sa constitution divine, dans le gouvernement, dans la morale. Cela est d'autant plus admirable qu'elle ne se contente pas de résister au mal, mais qu'elle vainc le mal par le bien, et qu'elle ne laisse pas de bénir ses amis et ses ennemis, tout en travaillant avec ardeur à la rénovation chrétienne de la société non moins que des individus qui la composent. C'est là sa mission particulière dans ce monde, et ses membres eux-mêmes en éprouvent les bénéfices.

Saint Charles ou le vrai réformateur

Cette coopération merveilleuse de la Providence divine à l'œuvre de restauration entreprise par l'Eglise se manifesta avec éclat dans le siècle qui, pour l'encouragement des gens de bien, vit surgir saint Charles Borromée.

Alors, sous le règne tyrannique des passions, au milieu des altérations si profondes et des obscurcissements de la vérité, c'était une lutte continuelle avec l'erreur, et la société humaine, roulant de mal en pire, semblait courir à l'abîme. Parmi ces fléaux, s'élevaient des hommes orgueilleux et rebelles, ennemis de la croix du Christ... hommes aux sentiments terrestres, qui n'avaient pour dieu que leur ventre (18). Ces hommes, au lieu de s'appliquer à réformer les mœurs, niaient les dogmes, multipliaient les désordres, relâchaient, pour eux et pour les autres, le frein de la licence, ou du moins, en méprisant la direction autorisée de l'Eglise, pour flatter les passions des princes et des peuples les plus corrompus, arrivaient par une sorte d'asservissement à renverser la doctrine, la constitution et la discipline de l'Eglise. Puis, imitant ces impies à qui s'adresse la menace: Malheur à vous qui appelez mal le bien et bien le mal (19), ces rébellions séditionnelles et cette perversion de la foi et des mœurs, ils l'appelaient réforme et se nommaient eux-mêmes réformateurs. Mais, en réalité, ils étaient des corrupteurs, puisque, en atrophiaient, à force de dissensions et de guerres, les énergies de l'Europe, ils ont préparé les révoltes et l'apostasie des temps modernes, qui ont vu se renouveler d'un seul coup les trois espèces de luttes, d'abord séparées, dont l'Eglise a toujours triomphé: les luttes sanglantes des premiers siècles, la guerre civile des hérésies, et enfin, sous le nom de liberté évangélique, une corruption de mœurs et une perversion de la discipline, auxquelles n'était peut-être pas descendu le moyen âge.

A cette tourbe de séducteurs Dieu opposa de vrais réformateurs et des hommes saints, soit pour arrêter ce torrent impétueux et apaiser ce tourbillonnement, soit pour en réparer les ravages. Leur action assidue et multipliée dans la réforme de la discipline consola d'autant plus vivement l'Eglise que plus grave était la tribulation qui l'accablait; ainsi se vérifia la parole: Dieu fidèle en ses promesses... donnera, avec la tentation, le succès (20). C'est dans ces conjonctures que, pour accroître la consolation de l'Eglise, lui furent donnés, par une disposition de la Providence, le zèle et la sainteté de Charles Borromée.

Son ministère, par la grâce de Dieu,

eut une force et une efficacité toutes spéciales, non seulement pour briser l'audace des lacteux, mais encore pour éclairer et enflammer les enfants de l'Eglise. De ceux-là il réprimait les folles témérités et réfutait les futilités objections, par une éloquence des plus puissantes et par l'exemple de sa vie et de son activité; de ceux-ci, il relevait les espérances et ravivait l'ardeur.

Ce fut merveille comme il porta réunies en lui, dès sa première jeunesse, toutes les qualités d'un vrai réformateur que nous voyons chez d'autres dispersées et distinctes: vertu, jugement, doctrine, autorité, puissance, activité, et toutes il les fit servir de concert à la défense de la vérité catholique qui lui avait été confiée — comme telle est aussi d'ailleurs la mission propre de l'Eglise — en réveillant chez beaucoup la foi assoupie et presque morte, en la fortifiant par des lois et institutions, en relevant la discipline déchuë et en ramenant énergiquement aux règles de la vie chrétienne les mœurs du clergé et du peuple. Ainsi, tout en remplissant tout son rôle de réformateur, il n'en accomplissait pas moins en son temps tous ses devoirs de bon et fidèle serviteur, et plus tard ceux du prêtre sublime qui a plu à Dieu en sa vie et a été trouvé juste; qui est par cela même digne d'être donné en exemple à toutes les classes, clercs ou laïques riches ou pauvres, et dont on peut résumer l'excellence dans cet éloge de l'évêque et du prêtre qui, suivant les conseils de l'apôtre Pierre, s'est fait de tout cœur le modèle de son troupeau (21).

Ce n'est pas un fait moins merveilleux que Charles, élevé, avant même d'avoir accompli ses vingt-trois ans, aux plus hauts honneurs, et chargé des graves et difficiles affaires de l'Eglise, ait avancé tous les jours dans la perfection de la vertu, grâce à cette contemplation des choses divines par laquelle il s'était auparavant renouvelé dans la retraite et soit apparu comme un spectacle éclatant au monde, aux anges et aux hommes.

Alors, pour employer les paroles de Notre prédécesseur dont Nous avons déjà rappelé le souvenir, Paul V, alors le Seigneur commença vraiment à manifester ses merveilles en Charles:

Sagesse, justice, zèle très ardent à promouvoir la gloire de Dieu et du nom catholique, soin à promouvoir par-dessus toutes les autres cette œuvre de restauration de la foi et de l'Eglise universelle qui s'agitait dans l'auguste assemblée de Trente. De la célébration de ce Concile, le même Pontife et la postérité entière lui font mérite, en tant qu'il en fut le plus efficace soutien avant d'en être l'exécuteur le plus fidèle. Et certainement cette œuvre n'eût pas son dernier achèvement sans beaucoup de ses veilles, de ses peines et de ses fatigues.

Cependant, tout cela n'était qu'une préparation et un apprentissage de vie dans lequel se formaient son cœur par la piété, son esprit par l'étude, son corps par la fatigue, ce modeste et humble jeune homme se tenant comme l'argile entre les mains de Dieu et de son Vicaire sur terre. Et une telle vie de préparation était précisément celle que méprisaient alors les fauteurs de nouveautés par la même sottise qui la fait mépriser aux modernes, ne remarquant pas que les œuvres merveilleuses de Dieu mûrissent dans l'ombre et le silence de l'âme donnée à l'obéissance et à la prière, et qu'en cette préparation se trouve le germe du progrès à venir, comme dans la semence l'espérance de la récolte.

Cependant, la sainteté et l'activité de Charles, qui se préparaient alors sous ces splendides auspices, se développèrent par la suite et donnèrent des fruits étonnants, comme Nous l'indiquions plus haut, lorsque, « agissant en bon ouvrier, il quitta la splendeur et la majesté de Rome pour se retirer dans le champ qu'il avait à cultiver (Milan). Accomplissant mieux sa tâche de jour en jour, sur ce champ alors affreusement abîmé par les broussailles et devenu comme sauvage dans la tristesse de ces temps, il le ramena à une telle splendeur qu'il fit de l'Eglise de Milan un très brillant exemple de discipline ecclésiastique » (22).

Ces si grands et illustres résultats, il les obtint en conformant son œuvre de réforme aux règles fixées peu avant par le Concile de Trente.

L'Eglise, en effet, sachant bien combien les sentiments et les pensées de l'âme humaine sont inclinés au mal (23), ne cesse jamais de combattre contre les vices et les erreurs afin que soit détruit le corps de péché et que nous ne servions plus le péché (24). En cette lutte, comme elle est sa propre maîtresse, guidée par la grâce répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit, elle emprunte sa règle de penser et d'agir au Docteur des Gentils, qui déclare: Renouvelez-vous dans l'esprit de votre âme (25). Et ne veuillez pas vous conformer à ce siècle, mais réformez-vous dans le renouvellement de votre esprit, afin que vous éprouviez combien la volonté de Dieu est bonne, agréable et parfaite (26).

Le fils de l'Eglise, le réformateur sincère ne se persuade jamais qu'il

ont atteint le but, mais protestent seulement qu'ils y tendent, avec l'Apôtre: Oubliant ce qui est derrière et me tenant toujours vers ce qui est devant, je m'avance vers le signe, vers la récompense de la vocation de Dieu dans le Christ [Jésus (27)].

D'où il résulte qu'unis avec le Christ dans l'Eglise, nous croisons par toute chose en lui qui est le chef, de qui tout le corps reçoit son accroissement propre pour son perfectionnement dans la charité (28).

L'Eglise notre Mère ne cesse de confirmer ce mystère de la volonté divine, de restaurer dans l'accomplissement de la plénitude des temps toutes les choses dans le Christ (29).

Les faux réformateurs

A ces choses, il ne pensait pas, les réformateurs auxquels s'opposa Charles Borromée, eux qui prétendaient réformer à leur fantaisie la foi et la discipline. Et ils ne les comprennent pas mieux, les modernes contre lesquels nous avons à combattre, ô Vénérables Frères. Eux aussi bouleversent doctrine, lois, institutions de l'Eglise, ayant toujours sur les lèvres le cri de progrès et de civilisation, non que cette cause leur tienne beaucoup à cœur, mais parce que, avec ces noms grandioses, ils peuvent plus facilement cacher la malaisance de leurs intentions.

Quels sont, en réalité leurs buts, quels leurs complots, quelle la voie qu'ils entendent parcourir? Aucun de vous ne l'ignore et nous avons déjà dénoncé et condamné leurs desseins. Ils se proposent une apostasie universelle de la foi et de la discipline de l'Eglise, apostasie pire que l'ancienne qui mit en péril le siècle de Charles, car elle s'insinue plus astucieusement, cachée dans les veines mêmes de l'Eglise, et tire plus subtilement de principes erronés des conséquences extrêmes.

Des deux, cependant, l'origine est la même: l'homme ennemi. C'est-à-dire celui qui, toujours en éveil pour perdre les hommes, sème la zizanie au milieu du grain (30). De part et d'autre, les voies sont dissimulées et ténébreuses: semblables sous la marche et l'issue finale. C'est pourquoi, de même que dans le passé la première apostasie, en se tournant du côté où la fortune la secondait, excitait l'une contre l'autre la classe des puissants et celle du peuple, pour les entraîner ensuite toutes deux à leur perte, ainsi cette apostasie moderne exaspère la haine mutuelle des pauvres et des riches jusqu'à ce que, chacun étant mécontent de son sort, traîne une vie toujours plus malheureuse et porte la peine imposée à ceux qui, tout entiers fixés dans les choses terrestres et caduques, ne cherchent pas le royaume de Dieu et sa justice.

Ainsi, le conflit présent est rendu encore plus grave par ce fait que, là où les turbulents novateurs des temps passés conservaient au moins quelque reste du trésor de la doctrine révélée, il semble que les modernes ne veulent pas prendre de repos tant qu'ils ne l'aient pas vu entièrement dispersé. Or, le fondement de la religion étant ainsi détruit, le lien de la société civile se brise nécessairement. Spectacle attristant pour le présent, menaçant pour l'avenir. Non pas qu'il y ait à craindre pour l'intégrité de l'Eglise, au sujet de laquelle les promesses divines ne permettent pas d'avoir un doute, mais pour les périls qui menacent les familles et les nations, principalement celles qui fomentent avec plus de soin ou tolèrent avec plus d'indifférence ce souffle pestilentiel de l'impie.

Au milieu d'une guerre si impie et insensée, soulevée parfois et propagée avec le secours de ceux qui devraient le plus nous appuyer et soutenir notre cause, devant une transformation des erreurs si multiple et l'appât des vices si varié, que beaucoup de nôtres se laissent attirer par les uns et les autres, séduits par l'apparence de nouveauté et de science, ou par l'illusion que l'Eglise puisse amicalement s'accorder avec les maximes du siècle. Vous comprenez bien, Vénérables Frères, que nous devons tous opposer une résistance vigoureuse et repousser l'assaut des ennemis avec les mêmes armes dont usa autrefois Charles Borromée.

Les réformes nécessaires: La réforme doctrinale

Et avant tout, puisqu'ils s'attaquent au roc même, qui est la foi, soit par la négation ouverte, soit par l'hostilité hypocrite, soit en travestissant ses doctrines, nous nous souviendrons de ce que saint Charles inculquait souvent: « Le premier et le plus grand souci des pasteurs doit aller aux choses qui regardent la conservation intégrée et inviolable de la foi catholique, de cette foi que la sainte Eglise romaine professe et enseigne, et sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu. » (31) Et encore: « Sur ce point,

aucune sollicitude ne peut être aussi grande que ne le réclame sans doute le besoin. »

Il est donc nécessaire de s'opposer, avec la saine doctrine, au ferment de dépravation hérétique qui, non réprimé, corrompt toute la masse; de s'opposer, par conséquent, à toutes les opinions perverses qui s'infiltrèrent sous des apparences menteuses, et qui, recueillies ensemble, sont professées par la modernité, en se souvenant, avec saint Charles, « combien grand doit être le zèle et combien doit être actif par-dessus tout autre le souci de l'évêque de combattre le délit d'hérésie » (33).

Il est superflu, en vérité, de rappeler les autres paroles du saint qui énumère les sanctions, les lois, les peines fixées par les Pontifes romains contre les prélats qui seraient négligents ou lents à purifier leur diocèse de cette perversion hérétique. Mais il sera très convenable d'examiner de nouveau et de méditer attentivement ce qu'il en conclut: « C'est pourquoi l'évêque doit avant tout demeurer dans cette perpétuelle sollicitude et cette continuelle vigilance, afin que la maladie pestilentielle de l'hérésie ne s'infilte jamais dans le troupeau qui lui est confié, mais qu'il en éloigne très loin quelque soupçon que ce soit. Si ensuite, ce dont nous préserve le Seigneur dans sa miséricorde, cette infiltration se produisait, alors qu'il s'emploie de tout son effort afin de la chasser le plus rapidement, et que les infectés ou les suspects de cette peste soient traités suivant les canons et les sanctions pontificales. » (34)

Mais ni la délivrance ni la préservation de la peste des erreurs ne sont possibles, si ce n'est grâce à une droite instruction du clergé et du peuple, puisque la foi vient de l'audition, et l'audition de la parole du Christ. (35)

Cette nécessité d'inculquer à tous la vérité s'impose d'autant plus de nos jours que par toutes les veines de l'Etat et même là où on le croirait le moins, nous voyons le venin s'infiltrer, à tel point qu'elles valent désormais pour tous les raisons formulées par saint Charles: « Ceux qui voisinent avec les hérétiques ou qui ne seraient pas stables et fermes dans les fondements de la foi donneraient beaucoup à craindre qu'ils ne se laissent trop facilement entraîner par eux dans quelque tromperie d'impie ou de doctrine fautive. » (36)

En fait, par la facilité des voyages, elles ont grandi et les communications des erreurs, comme de toutes les autres choses, et par la liberté effrénée des passions, nous vivons au milieu d'une société pervertie où il n'est pas de vertu et où n'existe pas la connaissance de Dieu (37); en une terre désolée... parce que personne n'y réfléchit dans son cœur (38). C'est pourquoi, voulant employer les paroles de saint Charles: « Nous avons apporté jusqu'à présent beaucoup de soin pour que tous les fidèles du Christ, et chacun en particulier, fussent bien instruits dans les rudiments de la foi chrétienne » (39), et Nous avons écrit sur ce point une Lettre encyclique spéciale, comme sur un sujet de la plus vitale importance (40).

Mais, quoique nous ne voulions pas répéter ce que, brillant d'un zèle insatiable, déplorait Charles Borromée, c'est-à-dire « d'avoir obtenu jusqu'à présent trop peu en une chose de si grande conséquence, cependant, comme lui, « poussé par la grandeur de l'affaire et du péril », Nous voudrions enflammer encore davantage le zèle de tous, afin que, prenant Charles à modèle, nous concourrions, chacun selon notre rang et notre force, à cette œuvre de restauration chrétienne.

Les écoles chrétiennes

Qu'ils se souviennent donc, les pères de famille et les maîtres, avec quelle ferveur le saint évêque leur inculquait constamment, non seulement de donner à leurs fils, à leurs domestiques, à leurs serviteurs, la faculté d'apprendre la doctrine chrétienne, mais de leur en imposer l'obligation. Que les clercs se souviennent de l'aide qu'en cet enseignement ils doivent offrir à leur curé, que ceux-ci fassent en sorte que de telles écoles se multiplient selon le nombre et les besoins des fidèles, qu'elles soient recommandables par la probité des maîtres auxquels seront donnés pour aides des hommes ou des femmes d'honnêteté éprouvée, selon ce que prescrit le même saint archevêque de Milan (41).

De cette chrétienne institution la nécessité apparaît évidemment accrue soit par toute l'évolution des temps et des mœurs modernes, soit spécialement par ces écoles publiques vides de toute religion, où on se fait comme un plaisir de tourner en dérision toutes les choses les plus saintes et où sont également ouverts au blasphème les livres des maîtres et les oreilles des disciples. Nous parlons de cette école qui se dresse injurieusement neutre ou laïque, mais qui n'est pas autre chose que la tyrannie toute-puissante d'une secte ténébreuse.

Ce nouveau joug d'hypocrite liberté, vous l'avez dénoncé à haute voix et intérieurement, ô Vénérables Frères, surtout en ces pays où les droits de la religion et de la famille ont été plus effrontément foulés aux pieds, et où a étouffé la voix de la nature elle-même qui veut que l'on respecte la foi et l'innocence de l'enfance.

Pour remédier à tout ce que nous les pouvons à un si grand mal causé par ceux-là mêmes qui, tout en exigeant des autres l'obéissance, la refusent au Père suprême de toutes choses. Nous avons recommandé qu'au sein des écoles de religion fussent opportunément établies dans les villes. Et quoique cette œuvre, grâce à vos efforts, ait fait jusqu'à présent d'assez heureux progrès, cependant, il est souverainement désirable qu'elles se propagent toujours plus largement, ces écoles, que partent d'elles-souvent nombreuses et s'orientent de maîtres recommandables par la sagesse de leur doctrine et leur intégrité de vie.

La prédication

A cet enseignement très utile des premiers éléments, se trouve étroitement un office de l'orateur sacré, en qui, à plus forte raison, doivent se rechercher les qualités. Aussi les efforts et les conseils de Charles dans les Synodes provinciaux et diocésains tendaient à un seul point spécial à former des prédicateurs qui pussent s'employer saintement et avec fruit au ministère de la parole. La même chose semble requise, et peut-être plus fortement, aux temps qui courent, où la foi vacille en de si nombreux cours, et où ne manquent pas ceux qui, par désir de vaine gloire, favorisent la mode, aduléant la parole de Dieu, et soustrayant aux âmes la nourriture de vie.

C'est pourquoi, Vénérables Frères, nous devons veiller avec le plus grand soin à ce que notre troupeau ne soit pas nourri de vent, par des hommes vains et frivoles, mais reçoive un aliment vital par des ministres de la parole auxquels s'appliquent ces maximes : *Nous faisons la fonction d'ambassadeurs au nom du Christ, comme si Dieu même nous exhortait par notre bouche ; réconciliez-vous avec Dieu (42) ; de ministres et d'envoyés ne marchant point dans l'artifice, et n'altérant point la parole de Dieu, mais tous se recommandant par la manifestation de la vérité, à toute conscience d'homme devant Dieu (43) ; d'ouvriers qui n'ont point à rougir, dispensant avec droiture la parole de la vérité (44).* Non moins utiles pour nous seront ces règles très saintes et au plus haut point fructueuses, que l'évêque de Milan avait coutume de recommander aux fidèles et que se résument dans ces paroles de saint Paul : *Ayant reçu de nous la parole de Dieu, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais (ainsi qu'il est véritablement) comme la parole de Dieu, qui opère en vous, qui avec embrasse la foi (45).*

Ainsi, la parole de Dieu, vive, efficace, plus précieuse que tout argent (46), rencontrera non seulement à conserver et à défendre la foi, mais aussi à donner une impulsion efficace aux bonnes œuvres ; en effet, la foi sans les œuvres est un faux feu (47), et ceux-là ne seront pas justifiés devant Dieu qui écoutent la loi, mais ceux qui mettent la loi en pratique (48).

Et voilà par où l'on voit l'immense différence entre la vraie et la fausse réforme. Ceux qui défendent la fausse, imitent l'inconstance des insensés, ont coutume de courir aux extrêmes ; ou bien ils exaltent la loi jusqu'à exclure la nécessité des bonnes œuvres, ou bien ils placent dans la seule nature toute l'excellence des vertus, sans l'appui de la foi et de la grâce divine. Il s'ensuit que les actes provenant de la seule honnêteté naturelle ne sont que des simulateurs de vertu, ni durables en soi, ni suffisants au salut. L'œuvre des réformateurs de ce genre n'est donc pas capable de restaurer la discipline, mais elle est funeste à la foi et aux mœurs.

La réforme morale

Au contraire, ceux qui, à l'exemple de saint Charles, cherchent sincèrement et sans détours la vraie et salutaire réforme, évitent les extrêmes, ne dépassent jamais les limites hors desquelles ne peut subsister aucune réforme. Ceux-là sont unis très fermement à l'Eglise et à son Chef, le Christ, et non seulement ils tirent de la foi une force de vie intérieure, mais ils reçoivent aussi la règle de l'action extérieure, pour se préparer avec sécurité à l'œuvre de guérison de la société humaine. Maintenant, le propre de cette divine mission, transmise perpétuellement à ceux qui doivent agir en envoyés du Christ, est d'enseigner à toutes les nations, non seulement ce qu'il faut croire, mais ce qu'il faut faire, c'est-à-dire comme l'a dit le Christ lui-même : *observer toutes les choses que je vous ai commandées (49).* Il est en fait la voie, la vérité et la vie (50), et il est venu afin que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient avec surabondance (51). Mais l'accomplissement de tous ces devoirs avec le seul guide de la nature est au-dessus de ce que peuvent par elles-mêmes les forces de l'homme ; c'est pourquoi l'Eglise possède, avec son magistère, le pouvoir de gouverner la société chrétienne et celui de la sanctifier ; en même temps, par l'entremise de ceux qui, par leur propre charge, sont ses ministres et ses collaborateurs, elle leur communique les moyens opportuns et nécessaires pour arriver au salut.

C'est ce que comprennent bien les vrais réformateurs ; ils n'étouffent pas les bourgeois pour sauver la racine, c'est-à-dire ils ne sacrifient pas la foi de la sainteté de la vie, mais alimentent et réchauffent l'une et l'autre au souffle de la charité, laquelle est le lien de la perfection (52). Ainsi, obéissant à l'Apôtre,

ils gardent le dépôt (53), non certes pour l'empêcher de se manifester et en sous-traire la lumière aux nations, mais pour répandre, au contraire, par un canal plus large, les eaux très salutaires de vérité et de vie qui coulent en abondance de cette source. Et en cela ils joignent la théorie à la pratique, se servant d'elle-même pour prévenir tous les assauts de l'erreur, et de celle-là pour appliquer les préceptes à la morale et à la direction de la vie. C'est pourquoi ils procurent aussi tous les moyens opportuns ou nécessaires à leur foi, soit pour l'extirpation du péché, soit pour la perfection des saints, pour l'avance du ministère, l'éducation du corps du Christ (54).

Et tel est précisément le but des statuts, des canons, des lois des Pères et des Conciles ; le but de tous les moyens d'enseignement, de gouvernement, de sanctification, de bienveillance de toute sorte ; le but, en somme, de la discipline et de l'activité entière de l'Eglise. Vers ces maîtres de la foi et de la vertu, le vrai fils de l'Eglise dirige toujours son regard et sa pensée en même temps qu'il se propose de se réformer soi-même et de réformer les autres. Et c'est sur ces maîtres que s'appuie saint Charles Borromeo dans sa réforme de la discipline ecclésiastique, et il les rappelle souvent quand il écrit : *Pour nous, suivant l'antique coutume et l'autorité des Saints Pères et des Conciles sacrés, principalement du Synode ecuménique de Trêves, nous avons établi dans nos précédents Conciles provinciaux de nombreuses dispositions relatives à ces points.* Pareillement, en prenant des mesures de répression des scandales publics, il se dit guidé « et par le droit et par les saintes sanctions des canons sacrés, et surtout du Concile de Trêves » (55).

Non content de cela, pour mieux s'assurer de n'avoir jamais à se départir de la règle susdite, il conclut ainsi ordinairement les statuts de ses Synodes provinciaux : *Toutes et chacune des choses qui ont été décrétées et faites par nous dans ce Synode provincial, nous les soumettons toujours, pour qu'elles soient amendées et corrigées, à l'autorité et au jugement de la Sainte-Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises (56).* Et cette résolution, il la montre toujours d'autant plus ferme qu'il avancait à grands pas dans la perfection de la vie active, non seulement tant que le Pape son oncle occupait la chaire de Pierre, mais aussi sous ses successeurs Pie V. et Grégoire XIII ; il concourut vivamment à leur élection, et leur fournit dans leurs grandes entreprises un appui solide, répondant entièrement à leur attente.

Mais il les aida surtout en réalisant les moyens pratiques qu'il s'était proposés pour atteindre son but, c'est-à-dire la vraie réforme de la discipline sacrée. Dans cette entreprise, il se montra plus qu'un simple conseiller ; il fut réformateur qui jamais éloigné des faux réformateurs qui masquent sous l'apparence du zèle leur desobéissance obstinée. Ainsi, commentant le jugement de la maison de Dieu (57), il s'appliqua par-dessus tout à réformer par des lois constantes la discipline du clergé ; dans ce but, il institua des Séminaires pour les aspirants au sacerdoce ; il fonda des Congrégations de prêtres, qui portaient le nom d'Oblats ; il appela des familles religieuses anciennes et récentes ; il réunissait des Conciles, et, par toutes sortes d'entreprises, fortifia et accrut l'œuvre commencée. Puis, sans retard, il prit aussi vigoureusement en main la réforme des mœurs du peuple, considérant comme s'adressant à lui ce qui avait déjà été dit au prophète : *Je t'ai établi aujourd'hui pour que tu déracines et que tu détestes, pour que tu sèpes et que tu désèpes, pour que tu édifies et que tu plantes (58).* En bon pasteur, il visita personnellement les églises de la province, non sans de grandes fatigues, et semblable en cela au divin Maître, il passa en faisant le bien et en guérissant les blessures du troupeau ; il employa tous ses efforts à supprimer et à déraciner les abus qui se concentraient de tous côtés, et provenant soit de l'ignorance, soit de la négligence des lois ; à la perversion des idées et à la corruption débordante des mœurs, il opposa, comme une digue, écoles et collèges, qu'il ouvrit pour l'éducation des enfants et des jeunes gens, Congrégations d'enfants de Marie, qu'il fit prospérer, après les avoir vues à Rome dans leur première floraison ; hospices qu'il ouvrit aux jeunes orphelins, refuges pour les gens en péril, les veuves, les mendiants, ou ceux, hommes et femmes, que la maladie ou la vieillesse rendaient impotents ; il défendit aussi les pauvres contre la puissance des patrons, contre les usuriers, contre la traite des enfants, et fonda des institutions analogues en grand nombre. Mais tout cela, il le fit en repoussant totalement la méthode de ceux qui, pour renouveler à leur sens la société chrétienne, mettent tout à l'envers et dans l'agitation, avec un vain fracas, oubliant de la parole divine : *Le Seigneur n'est pas dans l'agitation (59).*

Et voici précisément un nouveau signe qui permet de distinguer les vrais réformateurs des faux, comme plusieurs fois nous avez pu, Vénérables Frères, en faire l'expérience. Les faux réformateurs cherchent leurs propres intérêts, non ceux de Jésus-Christ (60) ; ils prétent l'oreille au conseil perfide adressé naguère au divin Maître : *Va, et montre-loi au monde (61) ; ils répètent eux-mêmes les paroles ambitieuses : Faisons nous aussi un nom.* Par suite de cette témérité, comme nous le déplorons, hélas ! trop de nos jours, des prêtres sont tombés au cours du combat, tandis qu'ils prétendaient faire de grandes choses et qu'ils se jetaient sans prudence dans la mêlée (62).

Au contraire, le réformateur sincère ne cherche pas sa gloire, mais la gloire de Celui qui l'a envoyé (63), et comme le

Christ, son modèle, il ne disputera ni ne criera ; personne n'entendra sa voix sur les places publiques ; il ne sera ni troublé ni inquiet (64) ; mais il sera doux et humble de cœur (65). C'est pourquoi il plaindra au Seigneur et recueillera en abondance des fruits de salut.

Il y a encore un autre signe distinctif qui les différencie l'un de l'autre ; tandis que le premier, appuyé seulement sur les forces humaines, se fie à l'homme et établit sa force sur le chair (66), l'autre place en Dieu toute son espérance ; c'est de Lui et des moyens surnaturels qu'il attend toute force et vertu, s'écriant avec l'Apôtre : *Je puis tout en Celui qui me fortifie (67).*

Les sources de la réforme : Les sacrements

Ces moyens que le Christ nous a communiqués abondamment, le fidèle les cherche dans l'Eglise pour le salut commun ; au premier rang, il place la prière, le sacrifice, les sacrements, qui deviennent pour une source d'eau qui jaillit pour la vie éternelle (68). Mais ils supportent mal tous ces moyens, ceux qui, par des chemins de traverse et oubliant de Dieu, s'emploient à l'œuvre de la réforme et ne cessent jamais de troubler les sources très pures, sinon pour les dessécher totalement, du moins pour en tenir éloigné le troupeau de Jésus-Christ. En cela, leurs imitateurs modernes font pire, lorsque, sous le masque d'une plus haute religiosité, ils n'ont aucune considération pour ces moyens de salut, et jettent le discredit sur eux ; particulièrement sur deux sacrements : celui par lequel les péchés sont pardonnés et celui qui fortifie les âmes par une nourriture céleste. Aussi chaque fidèle fera-t-il de son mieux pour que des bienfaits d'un si haut prix soient tenus en très grand honneur, et il ne souffrira pas que l'affection des hommes se montre languissante vis-à-vis de ces deux œuvres de la charité divine.

C'est à cela que s'employa saint Charles Borromeo, qui à écrit entre autres choses : *Plus est grand et abondant le fruit inestimable des sacrements, plus nous devons les considérer et recevoir avec soin ; plus doivent être grands l'intime piété de notre âme, notre culte extérieur et notre vénération (69).*

De même, des recommandations dignes d'être signalées sont celles par lesquelles il exhorte les curés et les autres prédicateurs sacrés à ramener à la pratique ancienne la fréquence de la sainte communion, ce que Nous-mêmes avons fait par le décret *Tridentina Synodus*.

Les curés et les prédicateurs, dit le saint évêque, doivent exhorter le peuple, aussi souvent que possible à la pratique très salutaire de la réception fréquente de la sainte Eucharistie, s'appuyant sur les institutions et les exemples de l'Eglise naissante, sur les recommandations des Pères les plus autorisés, sur la doctrine du catholicisme romain, plus largement expliquée sur ce point, et enfin sur l'avis du Concile de Trêves qui voudrait qu'à chaque messe les fidèles communient et reçoivent l'Eucharistie à la fois spirituellement et sacramentellement (70).

Avec quelle intention et avec quelle affection l'on doit fréquenter ce banquet sacré, il l'indiqua ensuite en ces termes : *« Le peuple devrait non seulement être dirigé avec insistance vers la pratique de la réception fréquente du Très-Saint Sacrement, mais aussi être averti de l'éloigner du danger funeste que l'on court en s'approchant indignement de la Table sainte, de cet aliment divin (71). »*

Un pareil soin semble surtout nécessaire à notre époque de si vacillante et de décharité languissante, afin que la fréquence n'arrive pas à diminuer le respect dû à un si grand mystère, mais plutôt que le résultat soit que l'homme s'examine lui-même et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice (72).

L'apostolat sacerdotal

De ces sources jaillira un afflux abondant de grâces, où les moyens naturels eux-mêmes s'alimenteront et puiseront leur vigueur. L'action du chrétien ne méprisera certes pas les choses utiles et agréables à la vie ; elles viennent, elles aussi, du même Dieu qui est l'auteur de la grâce et de la nature. Mais en recherchant les choses extérieures et les biens du corps, il évitera avec grand soin d'oublier la fin et, pour ainsi dire, le bonheur de toute la vie. Aussi bien celui qui veut user de ces moyens avec rectitude et tempérence les subordonnera au salut des âmes, en obéissant à la parole du Christ : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît (73).*

Un tel usage, ordonné et sage, des moyens non seulement ne s'opposera jamais au bien d'un ordre inférieur, c'est-à-dire à celui qui est propre à la société civile, mais encore il saura en promouvoir largement les intérêts, et cela non pas avec une vaine jactance de mots, selon l'usage des réformateurs factieux, mais par des actes, par un maximum d'efforts jusqu'au sacrifice de ses biens, de ses forces et de sa vie.

Les premiers de tous, beaucoup d'évêques nous donnent l'exemple de cette générosité. Dans des temps si tristes pour l'Eglise, ils imitent le zèle de saint Charles et vérifient les paroles du divin Maître : *Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis (74).* Ce n'est pas le désir de la gloire, ce n'est pas l'esprit de parti, ce n'est pas non plus l'aiguillon d'aucun intérêt privé qui les portent à se sacrifier pour le salut commun ; c'est cette charité qui jamais ne défaille.

Charles Borromeo était animé de cette flamme qui échappe aux yeux profanes quand, après s'être exposé à la mort en assistant les pestiférés, il ne se contentait pas d'avoir subvenu aux maux présents, mais montrait encore sa sollicitude pour ceux de l'avenir.

Il est absolument conforme à la raison que nous imitions un bon père, qui aime ses fils d'un amour unique et pourvoie à leurs besoins présents et futurs, en préparant pour eux les choses nécessaires à la vie. De même l'amour paternel doit nous entraîner à pourvoir avec le plus grand soin aux nécessités des fidèles de notre province et à leur préparer pour l'avenir les secours que notre expérience, au temps de la peste, nous a fait reconnaître comme salutaires (75).

Les mêmes desseins, les mêmes résolutions d'affectueux prévoyance, Vénérables Frères, trouvent une application pratique dans cette action catholique que Nous vous avons souvent recommandée.

L'apostolat des laïques

Une partie de ce très noble apostolat, qui embrasse toutes les œuvres de miséricorde, dont le bonheur éternel sera la récompense, s'offre à l'élite des laïques. Mais ces hommes de choix (76), en acceptant ce fardeau, doivent être prêts et formés à sacrifier entièrement pour la bonne cause eux-mêmes et tout ce qui leur appartient, à supporter l'envie, la contradiction et même l'aversion de beaucoup qui répondent aux bienfaits par l'ingratitude, à lutter comme de bons soldats du Christ (77), à courir par la voie de la patience au combat qui nous est proposé, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le rémunérateur de la foi (78). Lutte bien dure, certes, mais très efficace au bien même de la société civile, quand même la pleine victoire en serait encore lointaine.

Sur ce dernier point que nous venons de mentionner, nous pouvons aussi admirer en saint Charles d'admirables exemples et y prendre, chacun selon notre condition, de quoi admirer et de quoi nous encourager. En effet, bien que sa vertu singulière, son activité merveilleuse, son admirable charité l'aient rendu si remarquable, il ne put échapper cependant à cette loi : *Tous ceux qui veulent vivre pleinement dans le Christ Jésus souffriront persécution (79).*

Patience et force dans la lutte

Et par cela même qu'il suivait un genre de vie plus austère, qu'il soutenait toujours la droiture et l'honnêteté, qu'il se dressait comme le vengeur incorruptible des lois et de la justice, il s'attira l'aversion des puissants, il fut exposé aux ruses des diplomates, il eut à encaisser ensuite la défiance des nobles, du clergé, du peuple et enfin il fut en butte à la haine mortelle des méchantes qui en voulurent à sa vie. Mais à tous il sut résister avec une âme invincible, bien que douce et suave.

Non seulement il ne céda jamais à une chose qui aurait été funeste à la foi ou aux mœurs, mais il n'accepta pas davantage les prétentions contraires à la discipline et aux ordres pour le peuple fidèle, même quand elles venaient d'un monarque très puissant et d'ailleurs catholique. Il se rappela la parole du Christ : *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (80)*, et celle des apôtres : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'à un homme (81)*. Ce faisant, il mérita bien non seulement de la cause religieuse, mais encore de la société civile, qui, portant la peine de son imprudence et pour ainsi dire submergée par les tempêtes et les séditions qu'elle avait elle-même excitées, courait à une perte certaine.

La même louange, la même gratitude seront dues aux catholiques de notre temps et à leurs vaillants chefs, les évêques. Ni les uns ni les autres, en effet, ne manquent jamais en aucune façon aux devoirs spéciaux des citoyens, soit qu'il s'agisse de garder la fidélité et le respect aux gouvernements même hostiles quand ils commandent des choses justes, soit qu'il faille désobéir à leurs ordres quand ils sont iniques. Ils sauront se préserver également de la révolte effrontée de ceux qui courent aux séditions et aux tumultes et de la servile abjection de ceux qui accueillent comme des lois sacrées les règlements manifestement impies des hommes pervers auxquels le nom de liberté sert de prétexte pour bouleverser tout et imposer la tyrannie la plus dure.

Conjuration contre l'Eglise

Voilà ce qui arrive à la face du monde et à la pleine lumière de la civilisation moderne dans telle nation spécialement où le pouvoir des ténébreux semble avoir établi son siège principal. Sous cette tyrannique domination sont misérablement foulés aux pieds tous les droits des fils de l'Eglise. Tout sentiment de générosité, de délicatesse et de foi est éteint dans l'âme des gouvernants. Et c'était par ces vertus que leurs pères se firent si splendidement le titre de chrétiens.

Tant il est évident qu'une fois la haine de Dieu et de l'Eglise triomphante, on recule en toute chose et on court précipitamment vers la barbarie de la liberté, antique ou plutôt vers le joug très cruel dont la société fondée par le Christ et l'éducation qu'elle avait introduite avaient seuls pu nous délivrer.

Où encore, comme disait saint Charles, c'est une chose bien certaine et reconnue que nulle autre faute n'offense Dieu plus gravement et lui fait une plus grande insulte que le crime d'hérésie. Et d'autre part, rien ne peut comme cette horrible peste causer la ruine des provinces et des royaumes (82).

Et il faut estimer plus funeste encore la conjuration actuelle qui cherche, comme nous l'avons dit, à arracher les nations chrétiennes du sein de l'Eglise.

Nos ennemis, en effet, quoique très divisés de pensée et de volonté (ce qui est la marque certaine de l'erreur),

s'accordent tous en ce seul point : dans l'assaut qu'ils donnent obstinément à la vérité et à la justice. Et comme l'une et l'autre sont gardées et vengées par l'Eglise, c'est l'Eglise seule qu'ils assaillent en files serrées.

Quoiqu'ils aillent affirmant leur impartialité et se vantant de promouvoir la cause de la paix, ils ne font, en réalité, avec leurs paroles doucereuses et leurs projets dissimulés que tendre des embûches pour ajouter la rillerie au dommage qu'ils causent, et la trahison à la violence.

Le nom chrétien est donc attaqué maintenant avec une nouvelle tactique. Une guerre lui est faite de beaucoup plus dangereuse que les batailles d'autrefois, dans lesquelles Charles Borromeo acquit tant de gloire.

Nous suivons tous son exemple et ses leçons. Nous nous exciterons à combattre vaillamment pour les plus grands intérêts, d'où dépend le salut des individus et de la société, pour la foi et la religion, pour l'inviolabilité du droit public.

Nous combattrons, contrairement sans doute par une amère nécessité, mais aussi reconfortés par une suave espérance en la toute-puissance de Dieu qui donnera la victoire à ceux qui combattent dans une si glorieuse bataille.

Cette espérance est fortifiée par la puissance toujours efficace jusqu'à nos jours de l'œuvre de saint Charles, soit pour briser l'orgueil des esprits, soit pour affermir les âmes dans le dessein bien de tout restaurer dans le Christ.

Et maintenant, Vénérables Frères, Nous pouvons conclure par les paroles mêmes par lesquelles Notre prédécesseur Paul V. dont le nom a été plusieurs fois rappelé, terminait la lettre qui décrétait pour Charles les honneurs suprêmes : *« Il est donc juste que Nous rendions gloire, honneur et bénédiction à Celui qui vit dans les siècles des siècles. Puisque il comble notre frère de toutes ses bénédictions spirituelles, afin qu'il soit saint et immaculé devant lui. Le Seigneur nous l'aurait donné comme une étoile brillante dans cette nuit de péchés, au milieu de nos tribulations. Ayons donc recours à la clémence divine. Supplions-la, par nos prières et par nos œuvres, de permettre que Charles aide par ses mérites et par son exemple cette Eglise qui l'a si ardemment aimé, qu'il l'assisté par son patronage et qu'il nous obtienne en ce temps de colère la réconciliation par le Christ Notre-Seigneur » (83).*

Puisse la bénédiction apostolique que Nous vous accordons avec une vive affection, à vous, Vénérables Frères, au clergé et au peuple de chacun de vous, ajouter à ces vœux et sceller nos communes espérances.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 26^{me} jour de mai 1910, septième année de Notre Pontificat.

PIE PP. X.

- (1) Ps., CXI, 7. — Prov., X, 7. — Hebr., XI, 2. — Rom., VIII, 41. — (3) Rom., VIII, 28. — (4) I Cor., IV, 16. — (5) Encycl. E. supremi. — (6) Hebr., III, 4. — XII, 2-3. — (7) Encycl. Ad diem illius. — (8) Hebr., XI, 33. — (9) Eph., IV, 14. — (10) Encycl. E. supremi. — (11) Bulle Unigenitus. — (12) Ibid. — (13) Eph., V, 25. — (14) Math., XVI, 18. — (15) Math., XXVIII, 20. — (16) Joan., XIV, 16. — (17) Sess. III, Const. Dei Filii, cap. 3. — (18) Philp., III, 18, 19. — (19) Is., V, 20. — (20) I Cor., X, 13. — (21) I Petr., V, 3. — (22) Bulle Unigenitus. — (23) Gen., VIII, 21. — (24) Rom., VI, 6. — (25) Eph., IV, 23. — (26) Rom., XII, 2. — (27) Philp., III, 13, 14. — (28) Ephes., IV, 15, 16. — (29) Ephes., I, 9, 10. — (30) Math., XIII, 25. — (31) Conc. Prov. I. initium. — (32) Conc. Prov. V, Pars. I. — (33) Conc. Prov. V, Pars. I. — (34) Ibid. — (35) Rom., X, 17. — (36) Conc. Prov. V, Pars. I. — (37) Os., IV, 4. — (38) Jerem., XII, 11. — (39) Conc. Prov. V, Pars. I. — (40) Encycl. Acerbo nimis. — (41) Conc. Prov. V, Pars. I. — (42) I Cor., V, 20. — (43) I Cor., IV, 2. — (44) I Tim., II, 45. — (45) I Thess., II, 43. — (46) Hebr., VI, 12. — (47) Jacob, II, 26. — (48) Rom., II, 13. — (49) Math., XXVIII, 48, 20. — (50) Joan., XIV, 6. — (51) Joan., X, 10. — (52) Coloss., III, 14. — (53) I Tim., VI, 20. — (54) Eph., IV, 12. — (55) Conc. Prov. V, Pars. I. — (56) Conc. Prov. VI, sub finem. — (57) I Petr., IV, 17. — (58) Jer., 4, 10. — (59) III Reg., XIX, 41. — (60) Philp., II, 24. — (61) Joan., VII, 4. — (62) I Machab., V, 57, 67. — (63) Joan., VII, 18. — (64) Is., XLII, 2. — (65) Math., XIII, 49. — (66) Jer., XVII, 5. — (67) Philp., IV, 13. — (68) Joan., IV, 14. — (69) Conc. Prov. V, Pars. II. — (70) Conc. Prov. IV, Pars. I. (71) Conc. Prov. IV, Pars. II. — (72) I Cor., XI, 28. — (73) Luc., XII, 31. — (74) Math., VI, 33. — (75) Joan., X, 11. — (76) Conc. Prov. V, Pars. II. — (77) Math., XXV, 34. — (78) I Tim., II, 3. — (79) Hebr., XII, 1, 2. — (79) I Tim., III, 12. — (80) Math., XXII, 21. — (81) Act., V, 29. — (82) Conc. Prov. V, Pars. I. — (83) Bulle Unigenitus.

NOUVELLES RELIGIEUSES

40^e pèlerinage en Terre Sainte

Le comité des pèlerinages à Jérusalem, fondé en 1882 par les RR. PP. Assomptionnistes pour les grands pèlerinages en Terre Sainte, organisé pour les vacances prochaines sa XI^e croisade aux Lieux Saints.

Minaire des plus attrayants pour la piété et pour le désir de s'instruire dans la vénération des sanctuaires les plus augustes du monde : Le Carmel, Nazareth, Tibériade, Jérusalem (11 jours), Bethléem (etc.), et la visite des villes les plus fameuses de l'Orient : Athènes, Constantinople (2 jours), Baalbek, Damas, l'Egypte (4 jours), avec le Caire, Héliopolis (Matarieh), Memphis.

Retour par l'île de Malte, station à La Valette et à Civita-Vecchia, qui garde le

souvenir du naufrage de saint Paul et des chevaliers chrétiens, Messine, Taormina, Enfin Naples et Pompei et retour facilité par Rome et l'Italie.

Aucun Compagnon de navigation ne permet de traîner si complet et si varié sans de multiples transports. Le pèlerinage, au contraire, se réalise très heureusement grâce au bateau spécial *Le Boite*, particulièrement aménagé avec chapelles où réside le Très-Saint Sacrement pendant toute la traversée, et où tous les pontons peuvent célébrer la sainte Messe chaque jour.

Prix des places : 1^{re} classe : 1250 fr. — 2^e classe : 1050 fr. — 3^e classe : 800 fr.

Départ de Marseille le 19 août.

Retour à Marseille le 30 septembre.

Demander le programme détaillé et tous autres renseignements à M. le Secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 4, avenue de Breteuil, Paris, VIII, ou à M. l'abbé Buchwald, curé de Courtemanche, correspondant pour la Suisse.

LETTRE D'ESPAGNE

Le succès contestable des républicains L'abstentionnisme des conservateurs Les difficultés du cabinet Canalejas

Madrid, 25 mai.

Dimanche 22 mai, a été élu la Chambre haute. Le gros public s'en est à peine aperçu, puisqu'il ne prenait pas part au vote. Voici le résultat des élections : 405 libéraux, 3 indépendants, 42 conservateurs, 5 régionalistes, 4 républicains, 4 catholiques, 4 carlistes, 1 membre de la défense sociale, etc. Le total des nouveaux élus doit faire 480 : chiffre de la partie électorale du Sénat. De sorte que, pour avoir une idée exacte du Sénat, il faut additionner les résultats fournis par l'élection du 22 mai à l'effectif des sénateurs de droit, ou à vie, qui sont au nombre de 177. Cette opération faite, on se demande si le ministère a la majorité.

Certains lui en donnent une de 5 voix. D'autres, au contraire, lui attribuent une minorité d'une douzaine de voix. De toute façon, le résultat est pitoyable pour le ministère. Cela ne doit pas surprendre, quand on sait que, dans la partie non électorale du Sénat, l'élément conservateur, par rapport à l'élément libéral, est dans la proportion de 3 à 1. Il était donc bien difficile que le ministère, par un renouvellement seulement partiel, se fit une belle situation, bien que, en Espagne, il soit de tradition que le gouvernement se saisisse, dans les élections, de la part du lion.

Naturellement, les ministériels sont très inquiets. Ils sont déjà en si fâcheux posture à la Chambre que vraiment ils n'auraient pas besoin de ce nouvel échec pour ébranler leur situation. S'ils veulent se maintenir, ils seront obligés de recourir à une série de compromissions pénibles pour leur amour-propre et de s'essayer à de multiples opérations d'aérobatie, qui peuvent bien réussir aux champs de foire, mais qui sont proprement mortelles pour des gouvernements. De sorte que le ministère libéral a une vie des plus précaires ; et déjà l'on entrevoit, pour un temps assez rapproché, non seulement sa chute, mais le retour du parti conservateur et, par suite, une nouvelle dissolution des Chambres et de nouvelles élections.

On peut remarquer que les élections de dimanche dernier n'ont pas été favorables aux républicains comme celles du 8 mai ; 4 républicains sur 180 nouveaux élus, en vérité, c'est peu.

A Madrid, ce sont deux conservateurs qui viennent en tête de ligne, puis deux libéraux. Le candidat républicain n'a obtenu que 40 voix sur 231 votants. A Barcelone, les six candidats élus sans compétition se répartissent en trois libéraux et trois régionalistes. A Saragosse, on compte deux libéraux et un conservateur ; à Valence, trois libéraux et un carliste.

On peut donc se demander d'où vient le triomphe des républicains aux élections du 8 mai. Cette question est un naturellement intrigant plus d'un, et, par suite, a suscité des recherches.

Pour Madrid, on a dit que la défaite des monarchistes venait de leur manque d'enthousiasme et d'organisation dans les luttes électorales. Sur 110,000 électeurs environ, 40,000 se sont abstenus, et l'on est sûr que ce sont des monarchistes, en grande majorité, qui forment ce chiffre. Le triomphe des républicains à Madrid n'est donc que relatif, car ceux-ci représentent à peu près les tiers des électeurs. Et cependant, ce sont les chefs du parti qui se sont réunis là, pour prendre la capitale le 28 août.

A Barcelone, on a compté également 40,000 abstentions ; et là encore, on peut affirmer que ce sont les bons qui n'ont pas fait leur devoir. Les républicains n'ont réuni que 30,000 suffrages ; le quart des électeurs. Si l'on compare la dernière élection aux élections municipales de 1909, on doit même reconnaître qu'ils ont beaucoup perdu. En 1909, ils avaient obtenu 34,000 voix ; c'est une perte de 3 à 4,000 voix qu'ils ont faite. Le groupe des gauches, qui ne vaut pas beaucoup mieux que celui des républicains-socialistes, n'a eu, aux dernières élections, que 23,500 voix. L'an passé, il en avait plus de 24,000 ; là encore, il y a donc eu perte. La « ligue régionaliste » est également descendue de 22,000 voix à 16,000. Seuls, les conservateurs ont

fait un gain de 8 mai, car de 5,000, l'an passé, ils sont montés à 9,000 et plus. Donc, à Barcelone, comme à Madrid, le parti de la révolution a triomphé, non pas tant en raison de sa force qu'en raison de la faiblesse des partis adverses. C'est une victoire toute relative, par conséquent, et qui n'indique pas du tout que les deux premières villes d'Espagne soient fièrement républicaines.

A Valence, qui était comme le fief des républicains, ce sont les partisans de l'ordre qui ont bel et bien triomphé; et cela, tout simplement parce qu'ils ont su s'unir. Déjà Hannez avait cessé de s'y présenter; Soriano, qui avait voulu y tenter encore cette fois la fortune, a été magnifiquement évincé. Seul Azzati a pu se sauver du naufrage, mais tout juste.

Certains, en lisant ce qui précède, surtout ce qui regarde les nombreuses abstentions, se demanderont peut-être comment elles peuvent exister dans un pays où une loi récente inflige une amende aux abstentionnistes. La raison est très simple: c'est qu'on n'applique pas la loi. On ne l'a pas appliquée une seule fois. En somme, elle est morte-née. Ceux qui l'ont faite ont manqué, en la circonstance, de sens pratique, car ils ne se sont aperçus qu'elle était inapplicable lorsque il a fallu l'appliquer. Le nombre des abstentions a été tel que le travail colossal que l'application de la peine nécessitait a tout simplement effrayé, et alors on y a renoncé. Cela ne constitue pas un phénomène en Espagne, car c'est par centaines que l'on y compte les lois qui restent sans effet. Les bons regrettent tout particulièrement que la loi qui oblige à voter ne soit pas appliquée, car l'on a pu dire que si tout le monde allait aux urnes, il n'y aurait pas même un révolutionnaire qui en sortirait victorieux. L'Espagne est profondément monarchique. Une république chez elle n'a jamais pu durer et a été chaque fois un état anormal, où la violence s'est particulièrement distinguée.

Il faut bien qu'on le sache: les républicains en Espagne sont essentiellement irréligieux et révolutionnaires. Ils approuvent les horreurs qui ont eu lieu à Barcelone, l'an passé. Et ils ont fait entendre récemment que, si M. Maura revenait au pouvoir, ils les recommenceraient. A les juger par un de leurs chefs, M. Soriano, on pourrait dire que ce sont vraiment des têtes brûlées. Ce dernier vient encore de faire une des scènes à Valence. Au milieu de la manifestation désordonnée que ses partisans lui ont offerte, à son retour de Madrid, le sang de plusieurs a coulé et un lieutenant de police a été lâchement assassiné. De telles scènes ont évidemment écoeuré le public de toute nuance, et ne sont certes pas propres à rendre les républicains sympathiques.

Mais c'est déjà trop qu'elles soient arrivées. Les bombes réapparaisaient à Barcelone et à Madrid; il n'est pas téméraire d'affirmer que les républicains y ont bien leur part de responsabilité. Et voilà les gens que certains journaux chrétiens de l'étranger osent soutenir dans leurs colonnes!

Pendant ce temps, les négociations vont péniblement leur train avec le Vatican pour la réforme du Concordat. L'on a beaucoup dit qu'il y avait déjà rupture: M. Canalejas a affirmé qu'il n'en est rien. Mais son libéralisme excessif risque bien de l'entraîner à cette impasse; il ne suit pas assez ce sous-traité au flot révolutionnaire et ses idées comme son passé ne lui permettent guère de le combattre en face. Heureusement que le pays est là pour veiller à son salut. Si on veut le pousser aux abîmes, il se redressera et jettera les gouvernants actuels par-dessus bord.

Mais rien de bien grave ne saurait être exécuté avant le mois d'octobre, époque fixée pour la rentrée des Chambres. A ce moment-là, la lutte sera vive. Les républicains fonderont d'un sur M. Canalejas, et M. Moret appuiera le mouvement. Il ne s'est pas encore fait à l'idée de sa chute.

Le président actuel du ministère voudrait bien parer le coup en nommant M. Moret président de la Chambre. Mais celui-ci, qui comprend très bien que cette place ne lui est offerte que pour lui fermer la bouche, la refuse énergiquement. Il faudra donc recourir pour ce poste ou à M. Romanos ou à un autre ministre, ce qui entraînerait une crise partielle. M. Canalejas affirme qu'un remaniement dans son ministère lui répugne et qu'il ne s'y résignerait que s'il ne peut pas faire autrement. Voilà les principales difficultés du gouvernement actuel.

G. D.

L'ouverture de la législature à la Chambre française

Paris, 1er juin.

C'est aujourd'hui grande première au Palais-Bourbon et dès la première heure le flot parlementaire a envahi le salon de la Paix. On a peine à circuler entre les groupes bruyants qui se forment de tous côtés et qui attendent le défilé du doyen d'âge avec les Benjamins de la nouvelle Chambre.

Dès une heure trois quarts, l'hémicycle commence à se remplir. Derrière le président et le bureau se précipite le flot des députés.

En un instant, la salle est envahie du plus bas au plus haut des gradins. Le gouvernement est là aussi à peu près au complet.

Tout d'un coup, des applaudissements éclatent sur les bancs de la gauche et de l'extrême gauche. C'est M. l'abbé Lemire qui prend place à son nouveau banc, à gauche. M. de Baudry d'Asson se dirige vers les travées de gauche jusqu'à l'abbé Lemire, qu'il prend à partie. Des huissiers interviennent, tandis que quelques radicaux-socialistes conspuent le député royaliste, qui finalement regagne son banc.

La séance est ouverte à deux heures quinze par M. Passy, doyen d'âge.

M. Passy prononce le discours d'usage. Il regrette de ne pouvoir ouvrir cette session par la nouvelle de quelques événements heureux.

« La France, dit-il, pleure la perte de ses meilleurs enfants ensevelis dans la profondeur d'une mer inexorable.

« La mort nous fait payer cher la victoire de la science. Mais la science n'en travaille pas moins pour la politique française de la paix, qui est devenue la politique européenne. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Le président dégage ensuite le résultat des élections:

« En nommant 200 députés nouveaux, le pays a montré qu'il était fatigué des combinaisons uniquement basées sur les accords d'intérêts parlementaires ou les efforts d'ambitions particulières. Le pays croit trouver la sécurité des personnes et des biens, sans parler du respect de toutes les libertés dans un nouveau mode de consultation nationale.

« Le scrutin de liste avec représentation proportionnelle a certainement séduit l'opinion. »

Cris divers: Très bien! (Applaudissements prolongés à droite, au centre et dans une partie de l'extrême-gauche.)

M. Jaurès: Très bien! Très bien!

M. Passy: Mais cette réforme ne suffira pas à modifier les hommes et les choses. Les lois ne suffisent pas à ces transformations et il faut le secours de

mœurs. Exaltons donc le sentiment du devoir dans la famille, l'armée, l'Etat. Efforçons-nous de faire que la justice ne cède jamais le pas à la politique.

Le suffrage universel a paru soulever maints problèmes qui appellent des solutions libérales. Le gouvernement parlera, nous le jugerons; mais, d'ores et déjà, nous pouvons dire que le suffrage universel a mis à l'ordre du jour le discours de Périgueux. (Vifs applaudissements.)

L'antiquité avait un dieu qui s'appelait Janus. (Rires.) On le représentait avec une tête à double visage.

M. Jaurès: Il était radical! (Rires.) M. Passy... Car il annonçait à la fois l'avenir et le passé. (Rires. Atrape, Jaurès!)

« Ainsi que Janus, le doyen d'âge commence par saluer le présent et l'avenir en vos personnes. A l'œuvre! Soyez unis pour travailler au mieux des intérêts de la France, en résistant, s'il le faut, à la domination des groupes qui vous guettent pour vous absorber. (Applaudissements.) Puis se tournant vers le passé, votre président jette un regard attristé sur ses collègues de talent éprouvé qu'une retraite volontaire ou les hasards d'une lutte électorale ont écarté momentanément de la vie politique. (Applaudissements.)

La péroraison de ce discours est vivement applaudie par toute la Chambre.

On procède ensuite à l'élection du bureau provisoire.

M. Brisson est réélu président par 332 bulletins sur 478 votants. M. Paul Deschanel (pas candidat) recueille une quarantaine de voix.

Sont élus vice-présidents provisoires MM. Étienne et Berteaux.

M. Brisson prend position du fauteuil présidentiel au milieu des applaudissements et des ovations de la grande majorité de la Chambre. Il prononce une courte allocution pour exprimer sa gratitude.

La Chambre s'ajourne ensuite à vendredi, quatre heures, pour commencer les opérations de validation.

La séance est levée à 5 1/4 h.

Peu de monde au Sénat pour la reprise des travaux parlementaires. On sent que l'intérêt de la journée doit être au Palais-Bourbon et la haute assemblée se ressent singulièrement de cette concurrence.

Couloirs, salle des séances et tribunes sont quasi-déserts. On n'a assisté du reste qu'à un simulacre de rentrée, la véritable reprise des travaux du Sénat ne devant s'effectuer que la semaine prochaine, après la lecture de la déclaration ministérielle.

Albert I^{er} à Berlin

Hier matin, mercredi, à eu lieu, par un temps splendide, la parade de printemps des troupes des garnisons de Berlin et de la banlieue. Le kronprinz a fait l'inspection des troupes au nom de l'empereur. Y assistaient: les souverains belges, l'impératrice, la princesse héritière, la mission militaire chinoise, etc.

Au retour du kronprinz, un incident s'est produit: près du Luftgarten, une boîte de conserves fut lancée, probablement par un déséquilibré, et atteignit un agent de police à la tête. L'homme a été arrêté et il sera soumis à l'examen d'un médecin aliéniste.

La santé de Guillaume II

Grâce aux ménagements que s'est imposés l'empereur, l'enflure du poignet droit a beaucoup diminué. Guillaume II ne ressent plus de douleurs. Il porte toujours, cependant, le bras en écharpe,

mais la main a repris toute sa souplesse. Il est probable que l'empereur sera complètement remis d'ici à quelques jours.

Les élections hongroises

Mardi après-midi sont partis de Vienne pour la Hongrie 500 hommes du 7^{me} régiment d'infanterie de Graz, 900 hommes du 17^{me} régiment d'infanterie de Klagenfurt, le 27^{me} régiment d'infanterie de Laibach.

La Zeit annonce que les chrétiens sociaux interpellèrent, à la prochaine séance de la Chambre des députés, le ministre de la défense nationale sur l'envoi de troupes en Hongrie à propos des élections.

Les élections à la Chambre des députés hongroise ont eu lieu hier mercredi. Jusqu'à midi, avaient été élus: quarante et un membres du parti ouvrier national (parti ministériel), six du parti Kossuth, cinq membres n'appartenant à aucun parti, mais représentant les tendances de 1867. Un membre du parti Justh. Un du parti clérical-populaire. Un Croate. Un Roumain et un représentant des tendances de 1848. Le parti Kossuth gagne un siège et en perd six. Le parti populaire en perd quatre. Le parti Justh et le parti Roumain en perdent chacun un.

Parmi les élus se trouvent le comte Stephan Tisza et l'ancien ministre Kossuth, M. Daranyi et le comte Julius Andrássy.

Des troubles et des excès des plus graves se sont produits dans toute la Hongrie.

A Keeskemet, l'excitation était à son comble. Un vieillard de soixante-dix ans, du nom de Prikel, a été abattu à coups de revolver par ses adversaires politiques. Son cadavre a été jeté dans un fossé.

Dans les environs de cet endroit, un combat a eu lieu entre les partisans de Kossuth et ceux de Justh. Les adversaires montèrent à cheval, drapeaux en tête, et se précipitèrent les uns contre les autres. Un électeur de Kossuth fut abattu avec une masse plombée. Un partisan de Justh a été tué d'un coup de revolver. Tous les autres combattants sont plus ou moins blessés sérieusement; quelques-uns agonisent à l'hôpital.

Dans un village près d'Eperjes, la maison d'une famille qui célébrait un mariage a été incendiée. Un invité a été brûlé, et de nombreuses autres personnes ont été blessées dans la panique qui s'ensuivit.

Profitant de la circonstance pour régler leurs différends les armes à la main, à Zsigotkamar, une caravane de tziganes a eu une sanglante rencontre avec une bande de Roumains. La reine tzigane, Jozsef Kosarkar, couvrit les compagnons de sa tribu au combat, et tomba un poignard à la main. Avec elle furent tuées encore trois autres femmes. Du côté adverse, deux hommes périrent. Le gardarmerie a réussi à s'emparer de vingt et un tziganes grièvement blessés.

La crise danoise

Comme dans les circonstances actuelles la formation d'un nouveau cabinet ne pourrait avoir lieu sans causer de nouvelles difficultés, la roi a demandé au président du ministère, M. Zahle, de retirer la démission des ministres.

M. Zahle a déclaré à un journaliste que le ministère envisagerait à nouveau sa démission aussitôt que le Riksdag rentrerait en session, soit après le prononcé du jugement du tribunal suprême contre l'ancien président du conseil M. Christensen et l'ancien ministre du commerce, M. Sigurd Berg.

Grave situation en Chine

Depuis plusieurs années les provinces de la vallée du Yang-Tsé sont très éprouvées au point de vue agricole. Cette année surtout a été terrible. Le froid, la grêle ont complètement ruiné les moissons de riz et de blé. Le Yang-Tsé a débordé dans les campagnes, détruisant maisons et champs. La famine règne depuis de longs mois et de nombreuses émeutes de la faim ont éclaté. Des hommes vêtus de noir parcoururent les villages, en excitant le peuple à la révolte. Ce sont ou bien des boxers ou bien des révolutionnaires. L'émeute de Chang-Cha est leur œuvre. Ils sont soutenus par des sociétés secrètes, ou s'affilient de nombreux aventuriers ou voleurs ou bandits de grands chemins. L'activité de ces sociétés s'étend sur toute la vallée du Yang-Tsé et explique les révoltes qui se sont produites.

Les ministres étrangers de Pékin et les chefs des troupes étrangères cantonnées en Chine se sont réunies à Tientsin, dit l'agence d'Extrême-Orient, pour se concerter. Les chefs militaires sont d'accord pour demander à leurs gouvernements respectifs la faculté d'agir librement, selon les nécessités, sans en référer au préalable aux gouvernements. Ils ont agité la question d'envoyer des troupes communes sur les points où des troubles graves se produiraient et où les étrangers seraient en danger. Les ministres étrangers se sont mis d'accord avec les chefs militaires, et des rapports dans ce sens ont été adressés à tous les gouvernements qui ont en Chine des troupes d'occupation.

De nombreux navires de guerre mouillent à Nankin, où l'on s'attend à des troubles.

Le Centre et les Polonais

La politique polonaise a fait mardi l'objet d'un débat très vif à la Chambre prussienne. Le chef du Centre a déclaré que son parti ne cessait pas de combattre la commission de colonisation dans les provinces polonaises. Celle-ci, après avoir dépensé un milliard pour l'installation de colons dont aucun n'est catholique, n'a d'autres résultats à montrer qu'une augmentation du double de la population polonaise. Le gouvernement a déclaré qu'il persistait dans ses efforts pour défendre l'élément germanique dans la Prusse orientale. Les Polonais et les socialistes sont aussi intervenus pour attaquer la germanisation.

La question de Crète

On estime à Londres que les puissances protectrices ne sauraient tarder à se mettre d'accord sur le plan d'action proposé par l'Angleterre et la France. Ce plan consisterait à demander aux Crétois d'admettre les députés musulmans à l'Assemblée nationale, sans leur imposer le serment, et cela dans un certain délai. Ce délai expiré, si les Crétois persistaient dans leur refus, les puissances rappelleraient M. Zaimis, et sans doute avec lui les corps d'occupation. Des mesures plus désagréables aux Crétois pourraient suivre, si les députés musulmans se voyaient cette fois encore exclus de l'Assemblée. Peut-être remplaceraient-on alors M. Zaimis par un gouverneur choisi par les Turcs.

Nouvelles diverses

Le président de la République française a reçu hier mercredi, après midi, le roi de Grèce et le président du Brésil.

Un vieux et excellent artiste de la Comédie, M. Ghéry, dont une des dernières créations fut le moine Rabbert dans la Fille de Roland, de M. de Bornier, vient de mourir à quatre-vingts ans passés.

— Le bruit court dans les milieux diplomatiques de Berlin que M. Rosen, ministre d'Allemagne au Maroc, quittera prochainement son poste pour aller occuper celui de Sofia.

— M^{lle} Fritz Massari, une étoile de revue du Métropole-Theater de Berlin, vient d'épouser à Rome le comte de Talleyrand-Périgord. Elle compte rester au théâtre.

— Le prince héritier de Turquie arrivera samedi à Vienne. Il sera reçu en audience par l'archiduc héritier d'Autriche.

— Plusieurs chasseurs alpins italiens en uniforme ont passé, à Valarsa, la frontière du Tyrol. Ils ont été arrêtés et conduits à Rovereto.

— Le gouvernement persan a repris ses négociations en vue de contracter des emprunts en Angleterre et en Russie.

Echos de partout

ANIMAUX DIPLOMATES

Sir E. H. Shackleton rapporte de son voyage au pôle sud de curieuses observations sur les mœurs des pingouins.

Les « Pingouins-Empereur » ont l'âme protocolaire. « Les salutations, dit M. Shackleton, tiennent chez eux une place importante: ils font des cérémonies remarquables lorsqu'ils rencontrent d'autres Pingouins Empereur, des hommes ou des chiens. La troupe précédée d'un chef à l'air important fait halte à quelque distance. Le vieux mâle se dandine gravement et incline son bec sur sa poitrine. Puis, dans cette posture, il fait un long discours formé de sons courts groupés par quatre ou cinq. Quand le discours est terminé, la tête reste encore penchée pendant quelques secondes, puis elle se relève et le cou décrit un large cercle. Enfin le pingouin vous regarde fixement pour voir si vous avez compris. Comme en général on n'a pas compris, le pingouin fait une nouvelle tentative. Il paraît persuadé qu'à force de patience il finira par se faire comprendre de ces êtres stupides qu'il voit pour la première fois. Pendant ce temps, les autres membres de l'expédition s'impacientent. Un autre mâle se porte en avant, repousse le premier d'un coup d'aile et recommence la formalité du salut et du discours. Les cérémonies les plus solennelles ont lieu à l'égard des chiens, et on a vu jusqu'à trois pingouins saluer gravement et discourant devant un chien qui, de son côté, aboyait et traitait sur sa chaîne pour sauter sur eux. »

« On fruste mammifère ignorait les égards qu'on doit à la diplomatie.

MOT DE LA FIN

— L'aime-t-il?
— C'en a l'air. Elle a les cheveux roux et il croit qu'ils sont brun doré.

Confédération

Géomètres. — La commission d'experts chargée de la question des examens de géomètres a arrêté les bases d'un règlement d'examen fédéraux pour les géomètres.

La commission a mis comme condition d'admission aux études professionnelles le certificat de maturité tel qu'il est demandé pour les études à l'Ecole polytechnique fédérale.

Quant à la pratique, il sera exigé deux ans de stage chez un géomètre patenté. Pour les études théoriques, aucune prescription de lieu n'est inscrite dans le règlement. Celui-ci se borne à prévoir les exigences scientifiques.

Le Tessin et les surtaxes de montagne.

— On nous écrit de Berne: « On ne sait encore à l'heure qu'il est si la réduction des surtaxes de montagne sur la ligne du Gothard pour le transit international entrainera une réduction équivalente pour le trafic interne.

Le gouvernement tessinois a fait parvenir au milieu du mois d'avril dernier

LA BARRIÈRE

par René BAZIN
de l'Académie française

L'heure du dîner n'étant pas venue, ils échapèrent encore à l'étiquette, ils étaient moins des hommes du monde que des camarades de sport, libres de s'asseoir de travers, les jambes croisées ou étendues, le buste renversé sur le dossier du fauteuil, ou bien penché en avant; de se taire ou de parler; de partir sans prendre congé. Aucun d'eux ne témoignait un zèle excessif de conversation. Ils restaient graves avec nonchalance; ils écoutaient les jolies coiffures de berets, et répondaient d'un mot juste, drôle, chuchoté le plus souvent, et qui faisait rire tout le cercle; ils laissaient s'agiter les femmes, créatures faibles et nerveuses, qui diminuent toujours le sérieux d'un sport, et dont le vrai rôle est de charmer les vainqueurs. Pas de galanteries trop directes, d'ailleurs; pas de phrases étudiées à l'adresse d'une voisine. Mais si l'une des jeunes filles, un peu jolie ou d'allure hautaine, levait les bras pour rattaché ses cheveux, vantait le jeu d'un partenaire ou d'un adversaire, on s'approchait pour tendre une assiette

de gâteaux ou de toasts, alors un éclair passait, dans les prunelles de ces jeunes leopards aux aguets.

— Je suppose, Réginald, que vous avez félicité M^{lle} Marie Limerel? Elle a très bien joué.

— Et comme Réginald répondait, simplement, sans le moindre pathétique: « Oh! yes! » lady Broynolds, ne jugeant pas la louange assez complète, ajouta: — Oui, très bien, très bien.

— Comme une Anglaise, Madame? dit une voix d'un beau timbre, souple, presque basse, où la nuance d'ironie était indiquée à peine, tandis qu'éclairait la jeunesse, la gaieté saine, l'aisance d'un esprit exercé et prompt.

C'est peu de chose que la musique de quatre mots. Mais une âme peut s'y révéler harmonieuse et maîtresse.

Réginald qui causait avec son ami Thomas Winnie, un lourd garçon, coiffé d'une casquette à carreaux, visage de palefrenier sans avenir et esprit scientifique tout à fait éminent, jeta un regard sur sa mère, assise à la droite de la table, puis sur Mademoiselle Limerel assise à gauche. En passant de l'une à l'autre, ses yeux ne changèrent pas d'expression. Ils n'exprimaient que l'attention rapide d'un homme qui est obligé de répondre et veut se montrer bien élevé.

— Pas mieux qu'une Anglaise, dit-il, autrement, mais très bien, en effet.

Et il se pencha vers son ami, auquel il racontait des incidents de la vie de garnison aux Indes. On entendit quel-

ques mots: « J'avais acheté à un coolie, pour presque rien, un gros chien pariah jaune, difficile à apprivoiser... » Une jeune Anglaise redemanda du thé. Deux jeunes gens vinrent prendre congé de lady Breynolds. L'officier ne fut plus mêlé à la conversation générale, souvent brisée, qui se tenait autour de la table. La lumière faiblissait à peine et s'attardait dans le ciel, car on était à la fin du printemps. Mais ses rayons venaient obliquement et on touchait plus que la pointe des vagues de la mer, la courbe des collines, les branches des arbres, le dos chargé d'une haie où frissonnaient des feuilles nouvelles. Les jeunes filles qui se levaient, dans cette coulée ardente du soir, si elles étaient blondes, devenaient subitement couleur d'or, et elles riaient en se détournant. Mademoiselle Limerel, s'étant dressée pour prendre un sac, sur le dossier d'un banc voisin, fit trois pas, la tête et les épaules baissant dans cette nappé de soleil couchant. Lady Breynolds, qui n'était pas artiste, mais qui était facile à amuser, malgré son air ma-

jestueux, dit: — Oh! regardez! La brune Mary transformée en Venitienne! Vous êtes étrange ainsi. N'est-ce pas, Dorothy?

— Oui, la couleur de ces cheveux traversés de soleil était extraordinaire, mais l'admirable, c'était autre chose: c'était l'harmonie du geste, la souplesse de la taille qui se dressait et se penchait, des épaules, des bras tendus, l'espace de consentement de tout le corps pour ex-

primer, dans le plus simple mouvement, la grâce d'un être fier et d'une race vieille et fine. Personne n'en fit la remarque, même tout bas, bien que plusieurs eussent senti le charme. La jeune fille à laquelle s'adressait lady Breynolds, une Anglaise d'une vingtaine d'années, qui avait des yeux de gazelle rêveuse, un teint d'orchidée rose, mais qui venait de jouer cinq parties de tennis avec une fougue et une endurance extrêmes, Dorothy Perry, à demi-couchée dans le fauteuil d'osier, la nuque appuyée, répondit dédaigneusement:

— Je ne trouve pas que cette étrange lui aille bien.

— Vous êtes difficile!

Marie Limerel paraissait avoir, en effet, une chevelure de pourpre. Elle avait des yeux d'un chatin sombre et secrètement ardent, d'un ton de vieux cœur de noyer, relevés en couronne, un peu ondés, et que la lumière transperçait et changeait en or rouge; on l'eût dite coiffée de longères d'automne ou d'algues marines. Ce ne fut qu'un moment. La jeune fille se courba de nouveau en riant, les yeux tout éblouis, et, pour dire adieu, pour seurr les mains tendues, resta volontairement dans la nappé d'ombre que la haie projetait sur la pelouse.

Réginald se leva quand M^{lle} Limerel salua lady Breynolds, et, avant de lui serrer la main, enleva prestement la minuscule casquette de laine rayée qui faisait partie de sa tenue de sportsman, et

qu'il ne quittait que par égard pour les usages français.

— A demain soir, dit-il, Good bye!

Trois ou quatre autres good bye groupés du groupe; d'autres des partisans, voisins, et tel est le pouvoir d'une certaine grâce, qu'il y eut une accalmie, un silence dans la bande diminuée des buissons et des buissons de thé, qui accompagnèrent du regard, avec des pensées différentes, M^{lle} Limerel retournant à Westgate. Elle était assez grande, sans égalier pourtant la haute taille de lady Breynolds. A l'angle de la cabane, elle s'inclina sans s'arrêter devant quelques personnes qui lui faisaient un signe d'amitié. La flamme du jour et sa joie avaient quitté les arbres. On vit encore un peu de temps M^{lle} Limerel s'éloigner et diminuer dans la clarté sans éclat, le long de la haie; on vit sa nuque mince, d'une blancheur mate et dorée comme un pétale de magnolia, la courbe ferme de sa joue, sa main qui tenait la raquette et la faisait tourner. La jeune fille marchait vite. La richesse de son sang, l'affinement de sa race, la décision de son esprit, étaient inscrits dans le rythme de sa marche. Elle disparut, au bout de la pelouse, là où l'avenue se perd entre les massifs. Quelques joueurs s'attardèrent encore auprès des tables desservies. Mais le nombre en fut bientôt très petit. Réginald et son ami demeurèrent, même après que lady Breynolds, qu'un valet de pied était venu prévenir, eut quitté le terrain du club. Les deux jeunes hom-

mes causaient librement, ou plutôt, l'un parlait, et l'autre écoutait avec une passion continue et sans geste. Thomas Winnie se bornait à encourager son ami d'un « yes » approbatif, ou à jeter une interrogation. Il écoutait, les yeux baissés, le visage congestionné, tant son imagination, peu exercée, peinait pour suivre le récit. Par moments, son émotion s'exprimait en mouvements brefs du menton et des lèvres, tirés en bas par un mors invisible. Rarement il levait les paupières, et on aurait pu voir alors son admiration, son amitié dévouée, à la vie et à la mort, pour ce Réginald, assis sur le même banc à dossier, et qui disait ses souvenirs de l'Inde, d'une voix ferme; la tête haute, les yeux clairs à l'horizon.

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

Il y a quelques jours déjà a paru le premier numéro des Annales catholiques suisses. C'est une intéressante publication illustrée, imprimée luxueusement sur beau papier couché et qui, à partir du 20 juin prochain, paraîtra tous les quinze jours.

Une petite causerie des notes d'actualité sur la vie catholique en Suisse, avec portraits, une étude historique, des variétés et quelques pages littéraires, tel est ce premier numéro.

L'administration des Annales catholiques suisses, Case Rhône, Genève, l'envoie gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande.

une requête dans ce sens au Conseil fédéral, mais jusqu'ici aucune réponse ne lui est parvenue.

Offices du travail suisses.

Le service central de l'Association des offices du travail public quelques données statistiques, empruntées aux rapports des divers offices, concernant les conditions du travail en Suisse pendant l'année 1909.

54 076 demandes de travail ont été présentées par des hommes et 18 354 par des femmes, soit au total 72 430 demandes.

Bien que, d'une façon générale, la marche des affaires ait été meilleure en 1909 qu'en 1908, quelques industries ont eu beaucoup à souffrir de l'instabilité des conditions du travail.

On avait espéré une reprise prochaine des travaux de construction; cet espoir ne s'est pas partout réalisé.

Dans l'agriculture, la demande de bras a été constante jusqu'en hiver.

L'amélioration des conditions économiques a occasionné une augmentation de 3 747 offres de travail pour 1909 (2 204 pour hommes et 1 443 pour femmes).

La réorganisation de l'armée

La Suisse libérale ne voit pas d'un œil favorable la nouvelle distribution des troupes dans la 11^{ème} division. Elle écrit: « Ce qui nous touche de plus près... »

Deux bataillons lui sont enlevés: le bataillon 13 et le bataillon fribourgeois 14. Ces deux corps de troupes sont rattachés à la 1^{ère} division.

D'autre part, la 11^{ème} division verrait son effectif s'accroître d'un bataillon bernois de langue allemande.

4^{ème} brigade. — 5^{ème} régiment: bat. 2 de carabiniers à 3 compagnies (2 comp. Jura bernois, 1 comp. Neuchâtel), 15 (Fribourg), 16 (Fribourg), 7^{ème} régiment: bat. 18 (Neuchâtel), 19 (Neuchâtel), 20 (Neuchâtel).

5^{ème} brigade. — 17^{ème} régiment: bat. 21 (Jura bernois), 22 (Jura bernois), 24 (Fribourg), 33^{ème} régiment: bat. 17 (Fribourg, allem.), 23 (Berne), 25 (Berne).

Des protestations se sont déjà fait entendre. Le Jura reproche vivement à l'état-major fédéral de seconder l'œuvre des germanistes.

« A côté des combinaisons des bureaux d'état-major, il y a des considérations de sentiment qui leur importance au point de vue militaire et que nos stratégies ne devraient pas perdre de vue.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

imprimé la fraternité d'armes des catholiques de Fribourg et du Jura avec les Neuchâtelois protestants.

Cantons

BERNE

Logements à bon marché. — La Ville de Berne a tenté une expérience intéressante en ce qui concerne la construction de maisons à bon marché.

Pour que les habitations projetées remplissent le but qu'on se propose, il faut que le prix du terrain soit abordable. C'est là, dans une ville de l'importance de Berne, une très grosse difficulté.

Mais la ne s'arrête pas le plan du conseil municipal. Berne possède des rues composées de vieilles masures, vrais foyers de culture des bacilles tuberculeux.

GRISONS

Prudente précaution. — Nous avons annoncé que le canton des Grisons a décidé un emprunt de 40 millions, dont 18 serviront à la construction des lignes de chemin de fer Bovers-Schuls et Illans-Disentis.

Sans opposition, le Grand Conseil a décidé que cet emprunt ne serait pas soumis au peuple, sous prétexte qu'il sert à la conversion d'anciens emprunts.

TESSIN

Nos écoles supérieures. — On nous écrit: Dans nos écoles, tout ne marche pas comme il faudrait, surtout dans les écoles supérieures.

Voici quelques lignes qui sortent de la plume de la commission de surveillance des écoles normales. La commission se plaint de la médiocrité intellectuelle des jeunes gens qui fréquentent l'école normale des garçons.

« Ce qui nous touche de plus près... »

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

La Société l'Avenir (fanfare des employés fédéraux) prêtera son bienveillant concours.

Deux poèmes de Louis Mercier

Lazare le Ressuscité et Ponce-Pilate

Ce n'est une joie d'annoncer aux lecteurs de la Liberté que ces beaux poèmes de Louis Mercier, dont le public des Hautes-Études a déjà entendu parler plus d'une fois.

Cette fête est placée sous la présidence d'honneur de MM. H. Bornet et Firmin Ody, députés.

En voici le programme: Midi. Rendez-vous des sociétés à la rue Kléberg, 12 h. 30. Départ en cortège pour la gare de Cornavin.

Un bolide. — Mardi soir, un bolide allant du sud au sud-est est tombé sur la montagne d'Ermlion (Savoie).

Explosion dans une mine. — Une formidable explosion s'est produite dans une mine de Gorseillon (Pays de Galles).

Le krach du directeur des finances d'Yverdon. — Le notaire et conseiller communal yverdonnais Pachoud, qui a pris la fuite, aurait été vu le dimanche 22 mai à Estavayer.

Locomotive géante. — Une locomotive de dimensions géantes vient de faire sa première course sur la ligne Winterthur-Romanshorn.

L'alcool. — Deux jeunes ouvriers tiens se sont enivrés à tel point, à Brugg, que l'un d'eux a succombé à une intoxication par l'alcool.

Victime du travail. — L'autre jour, à Aven, un maçon est tombé d'un mur et s'est fracturé le crâne.

Le crime de July. — Hier mercredi, s'est ouvert devant la cour d'assises de Yverdon, présidée par M. de Valles, le procès de Jacquard et de Vienny.

Le royaume de l'air. — L'aviation en Amérique. Le New-York Times et le Chicago Evening Post annoncent qu'un prix de 25,000 dollars a été offert pour un vol en aéroplane de New-York à Chicago.

Traité aérien. — On assure que le traité aérien entre les États-Unis et le Mexique est prêt à être soumis à la ratification du Sénat américain.

Secousse sismique. — Les appareils sismographiques de l'observatoire de Breslau ont enregistré mardi, de 6 h. 9 à 7 h. 30 du matin, une secousse sismique qui se serait produite à une distance d'environ 11,000 km.

Ovomaltine. — Reconstituant naturel pour épuisés de toute nature, nerveux, anémiques, convalescents, diépiques, etc.

Extrait de Malt de D. Wander. — Prescrits depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Cadeaux de fiançailles. — tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photograph.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

Il fait froid; il fait noir. Un oiseau aveuglement Pèse à votre paupière, empli vos yeux farouches.

Deux poèmes de Louis Mercier

Lazare le Ressuscité et Ponce-Pilate

Ce n'est une joie d'annoncer aux lecteurs de la Liberté que ces beaux poèmes de Louis Mercier, dont le public des Hautes-Études a déjà entendu parler plus d'une fois.

Cette fête est placée sous la présidence d'honneur de MM. H. Bornet et Firmin Ody, députés.

En voici le programme: Midi. Rendez-vous des sociétés à la rue Kléberg, 12 h. 30. Départ en cortège pour la gare de Cornavin.

Un bolide. — Mardi soir, un bolide allant du sud au sud-est est tombé sur la montagne d'Ermlion (Savoie).

Explosion dans une mine. — Une formidable explosion s'est produite dans une mine de Gorseillon (Pays de Galles).

Le krach du directeur des finances d'Yverdon. — Le notaire et conseiller communal yverdonnais Pachoud, qui a pris la fuite, aurait été vu le dimanche 22 mai à Estavayer.

Locomotive géante. — Une locomotive de dimensions géantes vient de faire sa première course sur la ligne Winterthur-Romanshorn.

L'alcool. — Deux jeunes ouvriers tiens se sont enivrés à tel point, à Brugg, que l'un d'eux a succombé à une intoxication par l'alcool.

Victime du travail. — L'autre jour, à Aven, un maçon est tombé d'un mur et s'est fracturé le crâne.

Le crime de July. — Hier mercredi, s'est ouvert devant la cour d'assises de Yverdon, présidée par M. de Valles, le procès de Jacquard et de Vienny.

Le royaume de l'air. — L'aviation en Amérique. Le New-York Times et le Chicago Evening Post annoncent qu'un prix de 25,000 dollars a été offert pour un vol en aéroplane de New-York à Chicago.

Traité aérien. — On assure que le traité aérien entre les États-Unis et le Mexique est prêt à être soumis à la ratification du Sénat américain.

Secousse sismique. — Les appareils sismographiques de l'observatoire de Breslau ont enregistré mardi, de 6 h. 9 à 7 h. 30 du matin, une secousse sismique qui se serait produite à une distance d'environ 11,000 km.

Ovomaltine. — Reconstituant naturel pour épuisés de toute nature, nerveux, anémiques, convalescents, diépiques, etc.

Extrait de Malt de D. Wander. — Prescrits depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Cadeaux de fiançailles. — tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photograph.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

Il fait froid; il fait noir. Un oiseau aveuglement Pèse à votre paupière, empli vos yeux farouches.

Deux poèmes de Louis Mercier

Lazare le Ressuscité et Ponce-Pilate

Ce n'est une joie d'annoncer aux lecteurs de la Liberté que ces beaux poèmes de Louis Mercier, dont le public des Hautes-Études a déjà entendu parler plus d'une fois.

Cette fête est placée sous la présidence d'honneur de MM. H. Bornet et Firmin Ody, députés.

En voici le programme: Midi. Rendez-vous des sociétés à la rue Kléberg, 12 h. 30. Départ en cortège pour la gare de Cornavin.

Un bolide. — Mardi soir, un bolide allant du sud au sud-est est tombé sur la montagne d'Ermlion (Savoie).

Explosion dans une mine. — Une formidable explosion s'est produite dans une mine de Gorseillon (Pays de Galles).

Le krach du directeur des finances d'Yverdon. — Le notaire et conseiller communal yverdonnais Pachoud, qui a pris la fuite, aurait été vu le dimanche 22 mai à Estavayer.

Locomotive géante. — Une locomotive de dimensions géantes vient de faire sa première course sur la ligne Winterthur-Romanshorn.

L'alcool. — Deux jeunes ouvriers tiens se sont enivrés à tel point, à Brugg, que l'un d'eux a succombé à une intoxication par l'alcool.

Victime du travail. — L'autre jour, à Aven, un maçon est tombé d'un mur et s'est fracturé le crâne.

Le crime de July. — Hier mercredi, s'est ouvert devant la cour d'assises de Yverdon, présidée par M. de Valles, le procès de Jacquard et de Vienny.

Le royaume de l'air. — L'aviation en Amérique. Le New-York Times et le Chicago Evening Post annoncent qu'un prix de 25,000 dollars a été offert pour un vol en aéroplane de New-York à Chicago.

Traité aérien. — On assure que le traité aérien entre les États-Unis et le Mexique est prêt à être soumis à la ratification du Sénat américain.

Secousse sismique. — Les appareils sismographiques de l'observatoire de Breslau ont enregistré mardi, de 6 h. 9 à 7 h. 30 du matin, une secousse sismique qui se serait produite à une distance d'environ 11,000 km.

Ovomaltine. — Reconstituant naturel pour épuisés de toute nature, nerveux, anémiques, convalescents, diépiques, etc.

Extrait de Malt de D. Wander. — Prescrits depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Cadeaux de fiançailles. — tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photograph.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

Il fait froid; il fait noir. Un oiseau aveuglement Pèse à votre paupière, empli vos yeux farouches.

Deux poèmes de Louis Mercier

Lazare le Ressuscité et Ponce-Pilate

Ce n'est une joie d'annoncer aux lecteurs de la Liberté que ces beaux poèmes de Louis Mercier, dont le public des Hautes-Études a déjà entendu parler plus d'une fois.

Cette fête est placée sous la présidence d'honneur de MM. H. Bornet et Firmin Ody, députés.

En voici le programme: Midi. Rendez-vous des sociétés à la rue Kléberg, 12 h. 30. Départ en cortège pour la gare de Cornavin.

Un bolide. — Mardi soir, un bolide allant du sud au sud-est est tombé sur la montagne d'Ermlion (Savoie).

Explosion dans une mine. — Une formidable explosion s'est produite dans une mine de Gorseillon (Pays de Galles).

Le krach du directeur des finances d'Yverdon. — Le notaire et conseiller communal yverdonnais Pachoud, qui a pris la fuite, aurait été vu le dimanche 22 mai à Estavayer.

Locomotive géante. — Une locomotive de dimensions géantes vient de faire sa première course sur la ligne Winterthur-Romanshorn.

L'alcool. — Deux jeunes ouvriers tiens se sont enivrés à tel point, à Brugg, que l'un d'eux a succombé à une intoxication par l'alcool.

Victime du travail. — L'autre jour, à Aven, un maçon est tombé d'un mur et s'est fracturé le crâne.

Le crime de July. — Hier mercredi, s'est ouvert devant la cour d'assises de Yverdon, présidée par M. de Valles, le procès de Jacquard et de Vienny.

Le royaume de l'air. — L'aviation en Amérique. Le New-York Times et le Chicago Evening Post annoncent qu'un prix de 25,000 dollars a été offert pour un vol en aéroplane de New-York à Chicago.

Traité aérien. — On assure que le traité aérien entre les États-Unis et le Mexique est prêt à être soumis à la ratification du Sénat américain.

Secousse sismique. — Les appareils sismographiques de l'observatoire de Breslau ont enregistré mardi, de 6 h. 9 à 7 h. 30 du matin, une secousse sismique qui se serait produite à une distance d'environ 11,000 km.

Ovomaltine. — Reconstituant naturel pour épuisés de toute nature, nerveux, anémiques, convalescents, diépiques, etc.

Extrait de Malt de D. Wander. — Prescrits depuis 45 ans par le corps médical. En vente dans toutes les pharm.

Cadeaux de fiançailles. — tels que: montres et articles d'or et d'argent contrôlés. Prière de demander notre nouveau catalogue gratis contenant environ 1400 dessins photograph.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

« C'est ayant tout l'esprit de corps qui fait que le soldat endosse avec plaisir son uniforme et met son amour-propre à bien remplir son service.

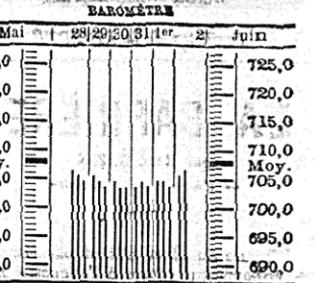
« Une fête fribourgeoise. — On nous écrit: Les sociétés fribourgeoises de Genève ont décidé de rassembler toute la famille fribourgeoise, le dimanche 5 juin.

Sommaire des Revues

REVUE DE Fribourg. — No de mai: Le droit pénal de demain. E. Bise. — Vinodissa (fin). Fr. Reichen. — L'Allemagne catholique au XIX^{ème} siècle (suite). Jean-L. Fongeville. — Lacordaire inédit. Julien Favre. — Le secret d'un drame politique. La Rédaction. — A travers les revues. — Livres nouveaux. — Notes et nouvelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Triboulin de Fribourg Du 2 juin 1910 BAROMÈTRE



Thermomètre C.

Table with 2 columns: Day (1-30) and Temperature (Celsius). Values range from 8 h. m. to 8 h. s. with temperatures between 10 and 20 degrees Celsius.

Température maxim. dans les 24 h.: 22° Température minim. dans les 24 h.: 12° Eau tombée dans les 24 h.: 10 mm.

Vent: Direction: N.-E. Force: léger. Etat du ciel: clair. Conditions atmosphériques, en Suisse, ce matin, 2 juin, à 7 h.: En général très beau temps; quelques nuages à Genève, Lausanne, Lucerne, Göschenen et Glaris.

Température 9^h dans l'Engadine. La Chaux-de-Fonds et Barmatz: 14° à 16° sur tout le plateau suisse; 17° à 18° sur les rives du Léman et Lugano.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale Zurich, 2 juin, midi. Ciel variable. Chaud. Orages.

FRIBOURG

Bibliothèque cantonale et universitaire. — La commission de la Bibliothèque cantonale a pensé avec raison que ce serait honorer le gouvernement et le peuple du canton de Fribourg que de célébrer par le moyen d'une séance académique l'inauguration officielle de la nouvelle Bibliothèque cantonale et universitaire. Cette séance aura lieu à la Grenette, le samedi 11 juin, à 10 1/2 h. très précises; elle sera terminée au plus tard à midi 1/2.

En voici le programme :

1° Allocation de bienvenue et de remerciement, par M. le recteur Jean Brunhes, président de la commission de la Bibliothèque.

2° La Bibliothèque cantonale et universitaire, par M. Max de Diesbach, directeur de la Bibliothèque.

3° Der Autorschutz im internationalen Rechte, par M. le professeur von Overbeck.

4° Une manuscrit fribourgeois contenit une traduction française del « De consolatione » di Boezio, par M. le professeur Bertoni.

Cette séance académique est ouverte à tout le monde; le public est instamment prié d'y assister et de donner par sa présence un nouveau témoignage de l'intérêt qu'il porte au développement intellectuel de la ville de Fribourg et du canton.

Excursion scolaire. — Mardi prochain aura lieu la grande promenade annuelle du Collège Saint-Michel, avec l'itinéraire suivant: Fribourg-Berthelme-Sarrien-Flühli-Sachselen-Bränig-Meiringen-Interlaken-Fribourg.

Le dîner aura lieu à Flühli.

La cavalcade. — La pittoresque cité des Zehringen aura, dimanche 5 juin, un attrait de plus pour ses hôtes du dehors.

La cavalcade historique et allégorique qui devait avoir lieu le 8 mai et que l'état désastreux du temps, ce jour-là, contraignit d'ajourner, se fera dimanche après-midi, de 1 heure à 7 heures. Ce sera un beau spectacle qui se déroulera dans les rues et qui leur rendra, pour quelques heures, une couleur de vie médiévale et rustique. Scènes de chasses seigneuriales et de vie champêtre, milices antiques, costumes nationaux, noces villageoises, anciens métiers, offriront à l'œil un tableau chatoyant, aux imprévus exquis. Le pittoresque exotique n'a pas été exclu du programme, non plus que la fantaisie allégorique ou d'actualité; il y aura des gondoliers, vénitiens, des tziganes, des esquimaux qui reconstitueront les scènes héroï-comiques du duel polaire Peary-Cook, etc.

Les personnes qui voudront emporter un souvenir de ce spectacle de gala trouveront à acheter le Journal officiel de la cavalcade, *La Comète*, coquettement habillé d'une superbe couverture colorée, et agrémenté de croquis à la plume, et des cartes postales représentant les principaux groupes du cortège. Ce sera de tous points une belle fête des yeux et de l'esprit, qui laissera, par surcroît, le souvenir d'une bonne œuvre accomplie, le produit de la quête devant aller aux œuvres de bienfaisance, soupes scolaires, colonies de vacances, maternité et autres.

Souvenir de la Fête-Dieu. — La maison de photographie Paul Savigny a pris une série de vues de la procession de la Fête-Dieu et les publiées en cartes postales. Elles sont d'une netteté parfaite et non seulement donnent des vues d'ensemble du cortège, mais des portraits très distincts des personnes qui y ont figuré (clergé, confrérie du Très Saint Sacrement, corps officiels, etc.).

Nouvelle industrie. — Il vient d'être fondé, au Court-Chemin, dans l'ancien atelier de serrurerie de M. Gougain, et sous la raison sociale A. Buntschu et C^o, une usine de galvanoplastie. Cette industrie manquera à Fribourg; souhaitons qu'elle réussisse.

Une fête à Sales (Gruyère). — La semaine dernière, la grande paroisse gruyérienne de Sales a reçu son nouveau curé au milieu d'une allégresse que nous nous faisons un plaisir de signaler.

La cérémonie était présidée par Mgr Esseiva, l'abbé Prévôt de Saint-Nicolas, assisté de M. le chanoine Bornet et de M. le très rév. doyen Magnin, d'Ehlarrens. Etaient également présents M. le curé de Bulle et de nombreux prêtres du diocèse, des RR. PP. Capucins, M. le Dr Savoy, préfet, la Cécilienne, les autorités paroissiales et communales, etc.

L'église et ses abords, ainsi que l'entrée du presbytère étaient ornés avec beaucoup de goût. Mais le plus beau décor était l'affluence des paroissiens, qui se pressaient dans la nef de l'église pour recevoir leur nouveau pasteur.

Mgr Esseiva a prononcé une allocution qui a touché les cœurs.

Au repas offert après la cérémonie, à l'auberge de la Couronne, de cordiales paroles ont été échangées entre M. Pasquier, secrétaire de paroisse, M. le très

révérend doyen Magnin, M. le curé Dr Alex, M. le curé Schorderet, M. le Dr Savoy, préfet.

Secours mutuels. — Dans son assemblée du 22 mai dernier, la Société de secours mutuels de la ville de Fribourg a approuvé le rapport de son comité et les comptes pour l'exercice 1909.

Au 31 décembre écoulé, l'effectif de la Société était de 359 membres; trois réceptions ont été enregistrées l'an dernier; cinq membres ont été rayés pour non paiement de la cotisation et dix-sept sont décédés.

Fondée en 1851, la Société de secours mutuels de Fribourg a payé à ses membres malades, jusqu'au 1^{er} janvier 1910, une somme de 263,243 fr. En 1909, il a été distribué 4120 fr. de subsides à 103 sociétaires malades, soit 2093 journées de maladie à 1 fr. 50, 1640 journées à un prix inférieur et 160 fr. pour funérailles.

L'avis de la Société était à la fin de l'exercice 1909 de 15,549 fr.

Société cantonale d'histoire.

Dans la dernière réunion de notre Société d'histoire, M. Amédée Grémaud, ingénieur cantonal, a fait circuler quelques nouveaux objets trouvés récemment à la Combattaz, près de Morat, notamment trois pièces de monnaie romaine, dont l'une de l'empereur Domitien (81-96 ap. J.-C.), est en bon état de conservation; de même, un fragment de vase en poterie, et un autre intéressant fragment de vase en micasschiste qui a dû servir de creuset ou de réchaud pour fondre des métaux ou d'autres matières. On sait que le micasschiste, composé de mica et de silice, est une des roches les plus réfractaires au feu, plus réfractaire même que le granit. Il existe encore en Italie des récipients du même genre faits avec ce que l'on appelle de la pierre morte.

En exécutant des travaux de protection des grèves à Motier (Vully), on a traversé la station lacustre de cette localité, station qui est située à environ 500 mètres du village, à l'endroit désigné sur la carte de l'état-major sous le nom de Steinberg, en face du lieu dit Fischilling. Les travaux ont amené la découverte d'une hache de l'époque de la pierre polie, en néphrite, d'une très belle facture, et dont le tranchant, disposé en arc de cercle, n'est pas normal à l'axe, afin qu'en se servant de l'outil, le choc eût lieu au sommet du tranchant et non sur le bord. On a pareillement trouvé un fragment de pierre évasée qui a dû servir à broyer les céréales; il a été déposé au Musée cantonal. Un autre fragment, trouvé à un autre endroit, a été remis au Musée de Morat.

Ermitage de la Madeleine.

M. l'ingénieur Grémaud lit encore quelques passages d'un fragment de douze pages de l'ancien registre des visiteurs de ce célèbre ermitage: 220 noms environ pour la période qui va du 2 juin 1846 au 20 avril 1847. Relevons-en quelques-uns: un aide de camp de l'armée belge avec une dame de Bruges, un peintre de Heidelberg, le compositeur Germain Staehly, le comte Louis Esterhazy avec la comtesse son épouse et sa sœur, M. Edouard Ordinaire, professeur à l'école de médecine de Besançon, avec M^{me} Ordinaire, les Frères de Marie Rebautier et Morel, trois membres de la famille de La Tour du Breuil dont les noms sont encadrés dans des dessins figurant trois niches gothiques; d'autres étrangers encore, venant de la Hongrie, de la Russie, du Mecklembourg, de Mayence, de Stuttgart, du Vorarlberg, de la France, surtout de l'Angleterre, de la Savoie, des différents cantons suisses, même des Payemois et des Bernois de l'Oberland.

On y trouve beaucoup de noms fribourgeois aussi, des étudiants du Pensionnat ou du Séminaire; cinq personnages, dont deux, Pierre Seibéret, de La Tour de Tréme, et Aug. Majeux, de Bulle, sont des écrivains connus, font précéder leurs noms des titres littéraires: U. E. D. ou M. P. V. Majeux y va même de quelques réminiscences poétiques et de cette phrase caractéristique: « Malheureusement, il paraît que les Gruyériens de 1847 ont hérité de la patience de leur compatriote Jean Dupré! »

Il paraît que l'ermitage n'était pas dans un état de propreté irréprochable, car un certain Jean-François Dormond d'Ollon, novice du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, écrit: « Je reviendrai à Sainte-Madeleine et j'espère y retrouver un ou deux ermites comme on y trouvait dans le bon temps d'autrefois. Si c'est le progrès qui a mis ce bel ermitage dans un état pareil, oh! alors, je n'aime plus le progrès! »

Ce fragment de registre, ainsi que trois sceaux aux armes des évêques Jacques et Claude-Antoine Duding, sont un nouveau don fait à la Société d'histoire par Madame Louise Ellgass, d'Estavayer, qui les a trouvés dans les papiers de son père, feu M. le professeur Louis Grangier.

Le testament de Chalamala.

M. François Reichlen commente ce document public en 1881 par M. Hubert

Thörin, ancien conseiller d'Etat, à la fin de sa Notice historique sur Gruyères. L'acte, auquel pend encore le sceau du comte Pierre IV, dépose aux archives de cette paroisse.

Girard, dit Chalamala, bouffon du comte Pierre IV, institué comme héritier son frère Michel, dit Brisezon. Il demanda à être enterré dans l'église paroissiale, devant l'autel de saint Nicolas, auquel il fonda une messe hebdomadaire. Il la fit des legs à l'église et aux deux confréries de la Conception et du Saint-Esprit de Gruyères. Aux trois couvents de la Valsainte, de la Part-Dieu et d'Humilimont, il donna à chacun une vache; à l'hôpital de Fribourg, des draps de lit; aux Cordeliers et aux Augustins de cette ville, une petite rente. La maison qu'il possédait à Gruyères, près de celle du vouturer Mermet Moret, il en donna la jouissance par moitié avec le jardin contigu, situé du côté d'en-haut; à sa femme Raynaude et à sa fille Jordane, qui avait épousé le bouffon Girard Jollet.

Il demande que l'on tache de trouver douze prêtres pour dire la messe le jour de son enterrement et six pour le septième; il laisse à chacun une modeste rétribution. Il règle ensuite la question du luminaire et celle de l'offrande du pain bénit. Il n'oublie pas son curé, auquel il légua une vache ou le prix correspondant de 15 sols (environ 15 francs). Il laisse du blé à quelques particuliers d'Epagny, dont l'un est son débiteur; toutes ses tuniques, il ordonne de les distribuer à ses parents pauvres. Il veut qu'avec sa vaisselle d'argent on fasse un calice pour la chapelle ou l'autel de Saint-Nicolas. Les exécuteurs testamentaires sont le comte Pierre IV, le curé de Gruyères Anselme d'Aranis, dame Marguerite, femme du chevalier Jean de Wolgswyl, et Antoine Vallier, notaire du comte. Le testament est du 25 mai 1349.

On le voit, Chalamala n'était pas pauvre. Il possédait un petit troupeau, quelques pièces de terre, entre autres aux Adoux et au Vex, rière Epagny. Il avait des rentes; il pouvait prêter de l'argent. Le testament a un certain intérêt encore en ce qu'il mentionne quatre bouffons: Chalamala et son frère Michel, Girard Jollet et un certain Blier, bouffon du comte Pierre d'Arberg qui avait épousé Luquette de Gruyère, fille du comte Pierre IV.

Chalamala n'est donc pas un personnage légendaire. Son nom, du reste, figure parmi ceux des témoins d'un acte par lequel Dame Marguerite de Wolgswyl, le 11 juillet 1349, fait un don à son frère de Gruyères qui habitait la maladière sise aux Vernez.

La pièce de M. le Dr Thürler, qui sera jouée prochainement, fait vivre Chalamala au XVI^e siècle, sous le dernier comte Michel. *Pictoribus atque poësis...*

Autres communications.

M. le conservateur du médailler cantonal fait circuler un certain nombre de monnaies anciennes trouvées ou acquises récemment; quatre pièces du XVI^e siècle (deux de Genève, une de Savoie et une de France) provenant d'une tombe du cimetière de Cormondens; un tréfil soit quart de gros de Fribourg, une des premières pièces frappées dans notre ville (probablement en 1446); une très belle pièce en or, de grand module, dite unite, du roi d'Angleterre Jacques I^{er} Stuart (1603-1625), donnée dernièrement au Musée par Mgr Thierrin, ancien curé de Promasens; quatre pièces de Bourgogne et de France trouvées sur le champ de bataille de Morat, et d'autres encore. Il signale également une intéressante découverte faite il y a peu de temps dans la contrée de Rue. Il en sera question ultérieurement.

Enfin, M. Charles de Raemy, curé de l'hôpital, fait une causerie historique sur une émigration de piétistes zuricois en pays de Neuchâtel au XVIII^e siècle. Il résume un travail publié récemment sur ce sujet dans le Musée neuchâtelois par M. l'avocat Dr Pierre Favarger, petit-fils de notre compatriote Alexandre Daguet. Cette notice jette un jour assez curieux sur la vie intime du protestantisme et sur certains usages encore en vigueur au commencement du XVIII^e siècle.

La prochaine réunion de la Société d'histoire aura lieu à Attalens dans la première quinzaine de juillet.

SOCIÉTÉS

Société de chant « La Mutuelle ». — Ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., répétition urgente. — Tractanda: Messe aux Cordeliers et préparation d'un prochain concert.

Deutscher Gemischter Chor und Männerchor Freiburg. — Heute abend keine Übung für Männerchor.

Orchestre de la Ville. — Reprise des répétitions, ce soir, jeudi, à 8 1/2 h., au local. Urgent pour concert.

MEMENTO

Demain soir, vendredi, à l'Institut de Hautes-Etudes, conférence de M. G. de Montenach.

La LIBERTÉ rend compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui sont adressés.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La question crétoise

Constantinople, 2 juin.

On mande de source bien informée au Bureau de correspondance viennois que la Porte a reçu la nouvelle que les démarches faites par Rifaat pacha auprès de sir Ed. Grey et de M. Pichon pour arriver à un règlement définitif de la question crétoise n'ont pas abouti. Dans les cercles officiels on confirme que les négociations n'ont abouti à aucun résultat positif.

Constantinople, 2 juin.

Sp. — Le Tanin publiera aujourd'hui une longue étude de la question crétoise appuyée par la citation de documents diplomatiques. A la fin de cette étude est formulée la proposition du règlement définitif de la question. Le journal proposera d'appliquer en Crète la constitution de 1899, qui fut élaborée par une commission de Crétois et proclama le prince Georges. Mais le journal demandera qu'on y apporte certaines précisions.

L'article notamment porterait que la Crète forme un état autonome « sous la souveraineté de la Turquie », au lieu de: « dans les conditions déterminées par les puissances ».

Le Tanin demande également: 1° qu'il soit nettement stipulé qu'un membre de la famille royale de Grèce ou un Grec ne puisse occuper le poste de gouverneur de l'île; 2° que les officiers grecs soient exclus de la milice et de la police; 3° qu'on applique aux musulmans en Crète le mode de justice religieuse et de religion institué en Bosnie-Herzégovine; 4° que comme signe de sa souveraineté la Turquie établisse à la Sude une station de charbon et maintienne un stationnaire permanent; 5° que la Crète n'ait pas le droit de conclure des accords politiques avec des Etats étrangers.

Le Tanin propose enfin que le sultan choisisse le prince ou le gouverneur de la Crète parmi les 23 candidats élus par l'Assemblée crétoise.

Il convient de voir, dans ce projet, l'idée des milieux jeunes-turcs influents.

François-Joseph en Bosnie

Serajevo, 2 juin.

Après la revue des troupes, la jeunesse de Serajevo a rendu hommage à l'empereur. Des milliers d'enfants en costumes de fête ont défilé par quatre devant l'empereur au son de la musique et au milieu des hourras. La manifestation, qui a profondément touché l'empereur, s'est terminée par le chant de l'hymne national chanté par plusieurs milliers d'enfants.

Les élections hongroises

Budapest, 2 juin.

Hier soir mercredi, à 9 1/2 h., on comptait 157 résultats électoraux. Les élus se répartissent de la façon suivante: 102 membres du parti national du travail (parti ministériel); 18 du parti Kossuth; 10 du parti Justh; 2 du parti populaire catholique; 16 élus n'appartiennent à aucun parti. Représentants des nationalités: 3. Dans quatre circonscriptions, des ballottages seront nécessaires. Le parti Kossuth gagne 5 sièges et en perd 21; le parti Justh perd 28 sièges; le parti populaire (catholique) 10; les nationalités 5 et les démocrates 1.

Albert I^{er}

Berlin, 2 juin.

Le couple royal belge est reparti hier soir mercredi pour Bruxelles.

Les dettes de Sœur Candide

Paris, 2 juin.

M. Dantaux, bijoutier, a déposé, hier mercredi, entre les mains de M. Hubert du Puy, juge d'instruction, une plainte en escompte pour la vente ferme de 300,000 fr. de bijoux à Sœur Candide, payables à la fin de juin, cette dernière ayant spéculé sur ces bijoux avant paiement.

L'agitateur Rivelli

Paris, 2 juin.

On mande de Marseille au Journal: Une ordonnance de non-lieu a été rendue hier mercredi après midi en faveur de Rivelli, secrétaire général de la Fédération des inscrits maritimes, et de Réau, secrétaire du syndicat des inscrits de Marseille. Lors des événements de la dernière grève, plainte avait été portée contre eux pour entraves à la liberté du travail et complicité de désertion.

Les audiences du Vatican

Rome, 2 juin.

Le Saint Père a reçu hier en longue audience le R. P. Cormier, supérieur général de l'Ordre des Dominicains. Ensuite, Sa Sainteté s'est entretenue avec Mgr Camasséi, patriarche de Jérusalem, qui vient d'arriver à Rome.

Les Turcs en Albanie

Constantinople, 2 juin.

D'après le Tanin, six chefs albanais ont été arrêtés à Diakova. Une colonne de soldats est arrivée à Ipek; la situation est calme.

A la Chambre italienne

Rome, 2 juin.

Dans sa séance d'hier, la Chambre a validé l'élection du professeur Vincent Simoncelli, à Sora (province de Caserte), contre le socialiste Lollini.

A Sora, les socialistes avaient faussé le scrutin.

(Le professeur Simoncelli est un catholique sincère, de piété fervente, tout en étant une des premières autorités dans la science juridique; il enseignait jadis à l'Université de Pavie; maintenant il occupe la chaire de droit civil et de droit ecclésiastique à l'Université de Rome; ses élèves le chérissent. Extrêmement charitable, il a fondé, à ses frais, l'hôpital de Sora, dont il fit cadeau à la ville; la plus grande partie de ses honoraires sert à l'entretien des infirmes. Voilà l'homme que les socialistes, ces soi-disant « amis du prolétariat », ont combattu avec toute espèce d'armes, même avec la violence et la calomnie. Les électeurs et la Chambre ont fait justice de cette campagne ignoble.)

La fièvre jaune en Italie

Paris, 2 juin.

On mande de San Remo au Paris-Journal: Dans le village de Cosignola, près de Lugo (Emilie), sévit une épidémie de fièvre jaune amenée par des ouvriers venant d'Amérique. L'épidémie continue à se propager, terrifiant les populations.

Les Russes en Finlande

Saint-Petersbourg, 2 juin.

On assure de très bonne source que le gouverneur de Cronstadt, général Atamonoff, et onze officiers, dont quatre de l'état-major général, sont en route pour le littoral de la Finlande afin de déterminer la répartition de 23,000 hommes de troupes russes.

Découverte d'un crime

Saint-Petersbourg, 2 juin.

Dans le village de Kuchorzow, la famille d'un forgeron composée de six personnes a été brûlée. On a découvert sur les cadavres des indices indiquant qu'il y a eu un crime. Une personne suspecte a été arrêtée.

Mou'at Hafid et les puissances

Tanger, 2 juin.

Sp. — Le corps diplomatique ayant fixé au 1^{er} juin le délai laissé au sultan pour assurer le fonctionnement de la commission des dettes, Sidi Mohammed el Guehbas a répondu aux membres du corps diplomatique que la commission des revendications était désignée, mais qu'elle attend les instructions des tribunaux pour commencer ses travaux. Les ministres étrangers se réunissent pour discuter cette réponse. Les agents du fisc français ont commencé, hier mercredi, la perception du 90 % sur les douanes marocaines.

Au Chili

Santiago de Chili, 2 juin.

Sp. — L'ouverture des Chambres a eu lieu hier mercredi. Le président Montt a lu un discours dans lequel il a montré les relations pacifiques et cordiales qui existent avec toutes les nations, sauf avec le Pérou qui maintient pendant la question de frontière. Le président espère que cette question recevra une heureuse solution respectant l'arrangement entre le Pérou et la Bolivie.

Au Nicaragua

Washington, 2 juin.

Le général révolutionnaire Estrada a battu le général Lara et l'armée du gouvernement, laquelle est en pleine retraite.

Explosion aux Etats-Unis

Ogden (Utah), 2 juin.

Une explosion s'est produite dans une carrière de ciment à Devilshide. Une vingtaine de carriers ont été tués et le même nombre d'ouvriers blessés. La plupart sont des Grecs et des Japonais.

SUISSE

Commission parlementaire

Berne, 2 juin.

La commission des chemins de fer du Conseil national est réunie depuis hier, sous la présidence de M. Secrétan, pour l'examen des comptes et du rapport de gestion et pour discuter la question de l'élevation du prix des billets de retour, ainsi que le projet de tunnel du Haucstein.

Au sujet de cette dernière affaire, la majorité de la commission propose d'adhérer aux résolutions du Conseil des Etats. La minorité estime qu'une loi est nécessaire.

Il ne s'est pas manifesté d'opposition de principe contre le projet, qui sera discuté au Conseil national au commencement de la semaine prochaine.

En ce qui concerne l'élevation du prix des billets de retour, la commission a demandé de nouveaux renseignements. Cette question ne sera donc pas traitée dans la prochaine session.

La loi sur l'absinthé

Lausanne, 2 juin.

L'assemblée fédérale annuelle de la société cantonale de la Croix-Bleue du canton de Vaud, réunie à Morges, a voté à l'unanimité la résolution suivante: « Les sections vaudoises de la Croix-Bleue réunies à Morges rappellent avec joie et reconnaissance l'imposante manifestation du peuple suisse, le 5 juillet 1908. Elles prient respectueusement les Chambres fédérales de rédiger la loi d'exécution en s'inspirant de la volonté nettement exprimée par le peuple suisse d'en finir dès le 5 juillet 1910, et cela d'une manière absolue, avec l'absinthé et toutes ses imitations, sans aucune exception. Les expériences faites dans le canton de Vaud à cet égard ont prouvé qu'il est possible d'appliquer cette interdiction d'une manière efficace. »

Accident de tramway

Lugano, 2 juin.

Hier mercredi, un conducteur de tramway électrique de Lugano à Tesserete, nommé Giovanni Quadri, est tombé d'un wagon et a été tué net. Il était âgé de 34 ans.

Calendrier

VENDREDI 3 JUIN

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Promotions de nouveau à ce divin Coeur de l'aimer avec autant de générosité que de fidélité.

Sommaire des Revues

L'EVEN, revue sociale et religieuse mensuelle. Imprimerie Saint-Augustin, Saint-Maurice.

N^o de mai: Pour qu'on lise l'Evangile, E. B. — Entretiens à des jeunes gens, Ph. Ponsard. — L'Apologétique de Lacordaire; l'Eglise, Abbé Bocquet. — Les idées et les faits, Charles Noël. — Nos chantages, Ch. Lecligne. — La Croix-d'Or, Ch. Jules Gross.

LA LIBERTÉ

est en vente dans les dépôts suivants:

FRIBOURG: Librairie catholique, 130 place Saint-Nicolas. Kiosque de la gare. Kiosque Lorson, Avenue de la Gare. M. Hartmann, à la Havane, rue de Romont. M^{me} Arquiche, rue de Lausanne. M^{me} Brunisholz, au Pacha, route des Alpes. Kiosque du Grand Pont Suspir. Au Vizir, Avenue de la Gare. Cosmopolite, rue de Romont.

BULLE: Bibliothèque de la gare.

ROMONT: Bibliothèque de la gare.

PAYERNE: Kiosque de la gare.

BERNE: Kiosque Schmid Franke. Kiosque, Place de l'Ours. Postkarten Contor, Baerengraben.

BIENNE: Librairie de la gare.

PORRENTURAY: Bibliothèque de la gare. Le crieur du journal.

DELEMONT: Librairie de la gare.

ZWEIEMMUN: Bibliothèque de la gare.

SION: M^{me} veuve Boll, nég. Bibliothèque de la gare. M. Heyraud, négociant. M. Antoine Giovanola. Bibliothèque de la gare.

MONTHLY: M. E. Le Royer et C^o.

BRIGU: M. E. Le Royer et C^o.

VEVEY: M. E. Le Royer et C^o.

LAUSANNE: M. E. Le Royer et C^o.

GENÈVE: M. E. Le Royer et C^o.

MONTREUX: M. E. Le Royer et C^o.

RENNES: M. Galanchini, Bahnhofbrücke.

ZURICH: M. Galanchini, Bahnhofbrücke.

Bons vins d'origine garantie

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que sur les conseils de Monsieur l'abbé Clavel, leur directeur, MM. les Propriétaires des beaux vignobles de St-Charles (Côtes-du-Rhône) se sont réunis sous le nom d'Union catholique. Ils ne vendent que le vin de leur récolte. Le rouge est livré à partir de 75 fr. la barrique de 220 litres et le blanc à partir de 80 fr. logé franco de port à toute gare de Suisse désignée par l'acheteur. Echantillons gratuits. 569-240.

Écrire à M. le directeur de l'Union catholique, à Vergèze, Gard (France).

CALIFIG

LE LAXATIF IDEAL POUR LES FAMILLES.

Dans tous les cas de Constipation, digestion pénible et manque d'appétit; aussi bien chez les adultes que chez les enfants, le CALIFIG est reconnu comme remède agréable et excellent; agréable parce qu'il est d'un goût délicieux et d'une action douce; excellent parce qu'il est d'une efficacité certaine et absolue.

Dans toutes les Pharmacies, en flacons à 3 Fr. et à 2 Fr.



